

Nanon, Ninon^{Vau}
et Maintenon.

812.

royal 11
acte 9 m
acte 3 m
sunt 2 m
royal 21 22

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

NANON, NINON ET MAINTENON,

OU

LES TROIS BOUDOIRS,

COMÉDIE EN TROIS ACTES, MÊLÉE DE CHANTS,

PAR

MM. THÉAULON, DARTOIS ET LESGUILLON,

Représentée pour la première fois à Paris sur le théâtre du Palais-Royal, le 22 mars 1839.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

M ^{me} DE MAINTENON.	M ^{mes} THÉODORE.
NINON.	WILLEMEN.
NANON, cabaretière.	DÉJAZET.
BABET, servante de la cabaretière.	JOSÉPHINE.
LE MARQUIS D'AUBIGNÉ. } gentilshommes de la chambre.	MM. DERVAL.
LE VICOMTE DE CHAMILLY, }	GERMAIN.
LE MARQUIS DE LOUVOIS.	DORMEUIL.
FLAMBERGE.	L'HÉRITIER.
CHRISTOPHE, oncle de Nanon.	BARTHELEMY.
PREMIER SOLDAT.	LEMEUNIER.
DEUXIÈME SOLDAT.	FAUGÈRES.
MOUGIN, vieux valet-de-chambre de Ninon.	
UN SEIGNEUR.	
UN HUISSIER.	
UN NOTAIRE.	
SEIGNEURS.	
QUATRE DAMES DE LA CONGRÉGATION.	
PARENS DE NANON.	
SOLDATS.	
VALETS.	

La scène, au premier acte, chez Nanon; au deuxième, chez Ninon; au troisième, chez madame de Maintenon.

S'adresser, pour la partition de cette pièce, à M. Lutz, chef du bureau de musique au théâtre du Palais-Royal.

Nota. La mise en scène exacte de cet ouvrage, transcrite par M. L. PALLANTI, fait partie de la collection des mises en scène publiées par le journal *La Revue et Gazette des Théâtres*, rue Sainte-Anne, 55.

ACTE PREMIER.

Le boudoir de Nanon.

Une chambre proprement meublée, chaises, commode, table, etc. Une porte au fond donnant dans le cabaret; à droite un cabinet, à gauche une autre porte.

SCÈNE I.

D'AUBIGNÉ en soldat; PLUSIEURS SOLDATS.

(Au lever du rideau, d'Aubigné et les soldats boivent autour d'une table à droite.)

CHOEUR.

Air: de l'Elixir d'Amour.

Chantons,

Euvons,
Rions!
Malgré l'esprit, les charmes
De la belle Ninon,
Il faut rendre les armes
A la gente Nanon.
D'AUBIGNÉ.
Par sa mine agaçante,
Son r'gard plein de douceur,

Nanon tendre et piquante
 Charme les yeux, le cœur ;
 Mais ses traits, qu'on adore,
 Semblent plus doux encore,
 Vus, en buvant son vin.
 Chantons, le verre en main,
 Ce gai refrain :
 Malgré l'esprit, les charmes, etc.

CHOEUR en dehors à gauche, reprenant seul.

Malgré l'esprit, les charmes, etc.

D'AUBIGNÉ.

Il paraît qu'il y a de l'écho !

CHAMILLY, en dehors à gauche.

DEUXIÈME COUplet.

Par sa vive saillie,
 Elle charme soudain ;
 Son aimable folie
 Dissipe le chagrin.
 Mais sa gaité légère,
 Sait encor mieux nous plaire
 Quand nous buvons son vin !
 Chantons le verre en main
 Ce gai refrain :

CHOEUR GÉNÉRAL.

Malgré l'esprit, les charmes, etc.

PREMIER SOLDAT.

A la santé de Lavaleur, le futur propriétaire du
 cabaret de la Grande-Pinte ! (Ils boivent.)

UN SEIGNEUR, dans le cabinet.

A la santé de Chamilly, le grand maître d'hôtel des
 belles !

D'AUBIGNÉ.

C'est encore ce diable de Chamilly et ses compa-
 gnons de folie ! Depuis quelque temps, ils ne sortent
 pas de ce cabaret.

DEUXIÈME SOLDAT.

C'est drôle tout de même de voir des grands sei-
 gneurs venir faire la cour à une cabaretière !

PREMIER SOLDAT, montrant d'Aubigné qui tire le ver-
 rou de la porte du cabinet à gauche.

Oh ! est-il jaloux ?.. Il met le verrou de cette
 porte pour qu'on ne vienne pas ici lui voler son trésor !

D'AUBIGNÉ.

Je ne crains rien pour Nanon ; mais c'est pour
 éviter les querelles... S'ils entraient dans cette cham-
 bre, qu'ils appellent par dérision un boudoir, je me
 verrais forcé de tirer mon briquet contre leur épée !
 Car Lavaleur n'est pas endurant, vous le savez...
 D'ailleurs, Nanon n'a donné qu'à moi et à mes amis
 le droit de boire dans son boudoir, comme ils di-
 sent... et sacrebleu ! je défendrai mes privilèges !

(On entend le bruit du tambour.)

PREMIER SOLDAT.

Tiens ! c'est le roi Louis XIV qui nous appelle
 au devoir !

DEUXIÈME SOLDAT.

Absent par congé !.. Lavaleur et moi, nous som-

mes en semestre et nous le passons à la Grande-
 Pinte.

D'AUBIGNÉ.

Au revoir, camarades !

CHOEUR, reprise.

Malgré l'esprit, les charmes, etc.

(Ils sortent tous, excepté d'Aubigné et le deuxième soldat.)

SCÈNE II.

D'AUBIGNÉ, DEUXIÈME SOLDAT.

DEUXIÈME SOLDAT.

M. le marquis n'a rien à m'ordonner ?

D'AUBIGNÉ.

Non, rien, pour le moment... mais ne t'éloigne
 pas... j'aurai peut-être besoin de ton secours.

DEUXIÈME SOLDAT.

Je crains bien, monsieur le marquis, que vous ne
 finissiez par vous compromettre avec la jolie Nan-
 non... Elle a un régiment de cousins qui soupirent
 pour elle, et qui sont les plus grands rustres !... Le
 suisse du premier président surtout... qui dit tou-
 jours, en enrageant : (Imitant le baragouin du Suisse.)
 Ché suis touchours content.

D'AUBIGNÉ.

Nanon me protège contre tout le monde.

DEUXIÈME SOLDAT.

Oui, mais si l'on vient à découvrir qui vous êtes ?

D'AUBIGNÉ.

Bon ! qui découvrirait sous ces habits le marquis
 d'Aubigné, gentilhomme ordinaire de la chambre
 du roi Louis XIV ? Le marquis d'Aubigné, amou-
 reux d'une petite grisette de la Cité !

DEUXIÈME SOLDAT.

Si le roi le savait !

D'AUBIGNÉ.

Il est probable que, même malgré les sollicitations
 de ma respectable tante, M^{me} de Maintenon, il me
 renverrait de la chambre... Mais, qu'importe, si la
 piquante et sauvage Nanon veut m'ouvrir la sienne ?

DEUXIÈME SOLDAT.

Quoi qu'il puisse arriver, monsieur le marquis,
 vous pouvez compter sur moi... Je me souviendrai
 toujours que vous avez été mon colonel.

D'AUBIGNÉ.

Ah ! c'était le bon temps !.. Nous nous battions
 alors !.. La paix est venue... J'avais des dettes ; j'ai
 vendu mon régiment, et j'ai pris du service dans la
 chambre du roi. Ce n'est pas si honorable, mais
 c'est plus lucratif, et j'ai plus le temps d'être amou-
 reux.

DEUXIÈME SOLDAT.

Mais, où donc M. le marquis, qui ne fréquente
 que les duchesses et les princesses, a-t-il pu voir
 M^{lle} Nanon ?

D'AUBIGNÉ.

Un jour, ou plutôt une nuit... Après un souper
 délicieux, fait chez la belle Ninon que j'adore...

DEUXIÈME SOLDAT.

Vous l'adorez ?

D'AUBIGNÉ.

J'adore toutes les femmes ! Une nuit, donc, Belisle, Daumont, Sénanges et moi, nous formons la partie d'aller danser incognito avec les grisettes du Moulin-Joli. Nous nous affublons en sous-officiers du régiment de Champagne, et nous voilà formant un quadrille avec des marchands du Temple et des épiciers de la rue d'Angoulême. Un bon génie, ou un mauvais démon, me pousse à inviter le plus agaçant minois de grisette qui soit dans tout l'enclos de la Cité. Nous causons... je hasarde une déclaration, on me répond avec un air de pudeur et d'honnêteté charmante, délicieuse... pour un homme qui n'y est pas accoutumé... je la reconduis... je deviens pressant... Oh ! bien oui !.. j'étais tombé sur une vertu... On me congédie... Je reviens le lendemain, sous le même uniforme, même accueil... Piqué au vif, je m'informe : Nanon n'a jamais eu d'amant... Ces malheurs là, ou plutôt ces bonheurs là, n'arrivent qu'à moi... et, depuis quinze jours, je suis admis dans la maison, comme une excellente pratique d'abord, et puis, comme un jeune homme rangé dont on pourrait bien faire quelque chose.

DEUXIÈME SOLDAT.

Mais ne craignez-vous pas la rivalité de ce petit vicomte de Chamilly, le neveu du surintendant des finances, qui, depuis quelques jours, vient tous les matins à la Grande-Pinte ?

D'AUBIGNÉ.

Il est trop mauvais sujet pour plaire à Nanon ; mais je ne sais par quelle fatalité ce petit seigneur se jette toujours sur mes pas ! Nous nous sommes déjà trouvés en rivalité pour la jeune et belle duchesse d'Étioles, et nous allions nous battre, quand nous apprîmes que nous n'étions aimés ni l'un ni l'autre ; la duchesse était amoureuse de son mari !.. Nous ne pouvions pas deviner cela !

DEUXIÈME SOLDAT.

Si le vicomte allait vous rencontrer ici ?

D'AUBIGNÉ.

J'évite avec soin ses regards... d'ailleurs ce déguisement... (On entend crier en dehors : A la santé de Nanon !) Mais voici ma ravissante Nanon. Laissez-nous, et sois toujours au rendez-vous convenu.

SCÈNE III.

D'AUBIGNÉ, NANON, LE DEUXIÈME SOLDAT.

NANON, entrant par le cabaret, à la cantonade.

C'est bien ! c'est bien !.. ils mettront mon cabaret à sec, en buvant à la santé de la cabaretière ! (Au 2^e soldat.) Bonjour, Monsieur... (Le soldat salue et sort.) Bonjour, mon ami !

D'AUBIGNÉ.

Mon ami !.. que ce mot est doux dans votre bouche !

NANON.

Je suis charmée qu'il vous fasse plaisir !

D'AUBIGNÉ.

Nanon, vous m'aimez donc sincèrement ?

NANON.

En voilà une question. Si je ne vous aimais pas, est-ce que je vous recevrais ici, avec un abandon, une confiance que tout le monde a remarqués ? Si je l'aime ! quelle demande ! Voilà pourtant comme ils sont ces hommes ! On en prend un : on le choisit, par exemple... et quand nous avons trouvé dans notre amour le courage et la force de résister à toutes les tentations de plaisir et de coquetterie... quand nous avons congédié tout le monde pour lui, pour lui seul, Monsieur demande si on l'aime !.. Eh ! bien, oui, oui, monsieur, je vous aime, et plus que je ne devrais peut-être, car, je ne suis pas encore bien sûre de vos intentions.

D'AUBIGNÉ.

Ah ! Nanon, je vous jure !..

NANON.

Ne jurez pas !.. Nous verrons bien !.. Dans une heure, ici, je vous dirai ce que je viens de faire pour vous... et alors, nous saurons qui de vous ou de moi sait le mieux aimer.

D'AUBIGNÉ.

C'est moi ; puisque vous me refusez la plus légère faveur.

NANON.

M'avez-vous jamais parlé de mariage ?

D'AUBIGNÉ.

Le mariage !.. mais, entre gens comme nous, cela va sans dire.

NANON.

Pas toujours !.. et, dans mon cabaret, j'ai entendu bien des propos galans qui n'arrivaient jamais là... Les grands seigneurs surtout... il faut les entendre. (Elle les imite.)

AIR : de l'Elixir d'Amour.

Par la sambleu, ma tout' belle,
Tes beaux yeux me font la loi !
Ne te montre pas cruelle,
Et mon carrosse est à toi !

(Avec son ton naturel.)

— Un carrosse, il faut vous croire,
Me mènerait loin, vraiment,
Mais, j'aim' mieux verser à boire,
Que de verser autrement

(Les imitant.)

Charmante Hébé, vois nos flammes,
Nos cœurs sont en désarroi !

(Reprenant son ton.)

Il faut brûler pour vos dames,
Et vous rafraîchir chez moi.

D'AUBIGNÉ.

Ils n'avaient rien à répondre à ça !

NANON.

Et les soldats, les mariniers du port... c'est de ceux-là qu'il faut me défendre ! (Elle les imite.)

DEUXIÈME COUPLET.

Allons, charmant' cabar'tière,
Cède à la voix des amours!
Et près de toi, pour te plaire,
Nous nous gris'rions tous les jours.

(Reprenant son ton.)

— Tout's vos tendres incartades
Ne vous port'ront pas bonheur;
Ainsi, comptez, camarades,
Sur mon vin, non sur mon cœur.

(Les imitant.)

Faut-il qu'on aime un tigrisse,
Dont l'vin est d'si bon aloi!

(Reprenant son ton.)

Cherchez ailleurs un' maîtresse,
Et n' vous grisez que chez moi.

D'AUBIGNÉ.

C'est encore très bien !.. Guerre aux galans,
mais vivent les chalands!.. d'autant plus que le
bonheur que vous leur refusez, c'est à moi que vous
l'accorderez, n'est-ce pas ?

NANON.

J'y ai songé... et c'est pour cela que je vous ai
préparé une surprise.

D'AUBIGNÉ.

Une surprise ! nous verrons si elle vaut la mienne.

NANON.

Comment ?

D'AUBIGNÉ.

Vous allez voir. (A la cantonade.) Comte de F
reville et marquis de Tapincourt, montrez-vous !
(Entrent un fifre et un tambour.)

NANON.

Qu'est-ce donc que cela ?

D'AUBIGNÉ.

Deux couplets pour la Sainte-Anne, votre fête...
Voici d'abord le bouquet. (Il le prend des mains du
fifre et le donne à Nanon.)

NANON.

Oh ! que vous êtes gentil !

D'AUBIGNÉ.

Et puis... (Se retournant, au fifre et au tambour qui
sont restés sur le 2^e plan.) Attention pour l'accompa-
gnement. (Ils accompagnent la ritournelle.)

AIR : M. de Catinat.

• Sainte Anne à la terre
Enfin se fait voir,
Et son sanctuaire
Est dans ce boudoir,
Où loin du profane
Chaque jour je dis :
Ton boudoir, sainte Anne,
C'est mon paradis.

NANON.

Il faut que je l'embrasse pour celui-là. (Elle l'em-
brasse.)

D'AUBIGNÉ.

Second couplet !.. (Roulement de tambour.)

Même air.

Son air doux, modeste,
Nous traîne à son char,
Et sa main céleste
Verse le nectar.
Oui, loin du profane,
Chaque jour je dis :
Ton boudoir, sainte Anne,
C'est mon paradis. (Fifre et tambour.)

NANON, l'embrassant.

Oh ! encore pour celui-là !

D'AUBIGNÉ.

Je suis extrêmement vexé de n'en avoir fait que
deux !

NANON, appelant.

Babet ! des verres !.. je veux verser le nectar à
MM. le fifre et le tambour. (Babet a apporté ce qu'il
faut et Nanon verse, à la table à droite.)

BABET, allant à la porte à gauche.

M. le vicomte de Chamilly m'a donné une pièce
d'or pour ouvrir le verrou de cette porte... (Elle le
tire.) Voilà mon argent gagné. (Elle revient à droite.)

ENSEMBLE, avec tambour et fifre.

Oui, loin du profane, etc.

(Le tambour, le fifre et Babet sortent ; celle-ci emporte
les verres et la bouteille.)

oo

SCÈNE IV.

LES MÊMES, FLAMBERGE.

NANON, se jetant dans les bras de d'Aubigné.

Ah ! Lavaleur, Lavaleur, comme je t'aime !

FLAMBERGE, paraissant.

Tarteiff !

D'AUBIGNÉ.

L'imbécile !

FLAMBERGE.

Pardon, mam'selle Nanon, je vous déranche peut-
être ?

D'AUBIGNÉ.

Eh ! oui, butor !

FLAMBERGE.

Je parlais pas à vous !

NANON.

Monsieur Flamberge, allez-vous encore recom-
mencer ?

FLAMBERGE.

Non, che suis toujours content, mam'selle Na-
non, vous le savez... mais, quand che trouve ce
grand petit Monsir le soldat dans le boudoir à fous,
che l'y être que le suisse de monseigneur le premier
président, mais, ch'ayre été militaire, et puis che
suis votre cousin du côté de ma mère qui était fran-
çaise comme vous ; et che ne souffrirai pas qu'un
recrue de huit chours...

D'AUBIGNÉ.

Est-ce un duel que vous voulez me proposer,
monsieur le halbardier de la porte cochère ?

FLAMBERGE.

Un duel ? non... c'être défendu par le roi, et par M. le premier président. Mais...

NANON.

Si vous avez le malheur de menacer M. Lava-leur, je vous fais la défense d'entrer jamais dans mon cabaret.

FLAMBERGE.

Che suis toujours content.

D'AUBIGNÉ, à part.

Ne nous faisons pas une querelle d'Allemand avec ce Suisse, je n'ai pas l'habitude des armes qu'il me propose. (Bas à Nanon.) Éloignez votre cousin, chère Nanon, et je reviens vous parler... Vous, monsieur l'hallebardier, si je vous retrouve ici, foi de Lavaleur, je vous ferai faire connaissance avec le fourreau de mon sabre. (Il sort par le fond.)

SCÈNE V.

FLAMBERGE, NANON.

FLAMBERGE.

Il m'avre encore menacé, je crois !

NANON.

Eh ! non !.. non !.. mais comme vous êtes suscep-tible et emporté !

FLAMBERGE.

Oh ! j'être bien à plaindre !.. Vous ne pas vouloir me prendre pour fotre petit mari. Ch'aimerais fous comme un petit biche, et ch'avre à vous offrir en-core un fort joli magot.

NANON, riant.

Oui, ça ferait deux. Mais il est trop tard, je me marie aujourd'hui.

FLAMBERGE.

Aujourd'hui ! Che suis touchours content. Mais j'ai un défaillance dans le estomac. Che vas déjeu-ner.

NANON.

Je vous le conseille. De là, vous irez, comme un bon parent, vous réunir à toute la famille, chez mon oncle Christophe, et vous viendrez ici, complimenter le mari.

FLAMBERGE.

Le mari !.. Che suis touchours content. Mais, je mourrai de chagrin !

NANON.

Bah ! bah !.. on ne meurt pas pour cela ! au con-traire... soyez bien doux, bien poli, bien aimable, et je vous aimerai toujours de bonne et franche ami-tié. (Elle lui frappe sur la joue.)

FLAMBERGE.

Vous me mettez le feu dans le visage !

BABET, accourant.

Ah ! mad'moiselle Nanon ! une dame, dont le carrosse vient de verser devant notre porte !

NANON, s'élançant vers la porte.

Ah ! mon Dieu !.. est-elle blessée ?

SCÈNE VI.

LES MÊMES, NINON.

NINON, entrant.

Merci ! merci ! mes bonnes gens !.. cela ne sera rien... la frayeur de la secousse...

NANON.

Asseyez-vous, madame.

FLAMBERGE.

C'est une belle femme ! (Nanon fait signe à Flam-berge de sortir et l'accompagne jusqu'à la porte. Babet sort avec Flamberge.)

NINON, à part.

Tout a réussi !.. me voilà chez celle qui attire tous nos jeunes seigneurs... Je vais voir si c'est une rivale si dangereuse. (Haut.) Où suis-je ?

NANON.

Dans un endroit, belle dame, où, sûrement, vous ne seriez pas venue de vous-même : au cabaret de la Grande-Pinte.

NINON.

Au cabaret !

NANON.

Oui ; mais dans ma chambre, dans mon boudoir, qui n'est pas, j'en suis sûre, aussi élégant que le vô-tre mais ; nous ne recevons pas la même société.

NINON, souriant.

Peut-être.

NANON.

Comment ?

NINON.

J'ai entendu dire que beaucoup de nos grands sei-gneurs ne dédaignaient pas de vous visiter. (A part.) Elle est fort bien !

NANON.

Oui, il y en a quelques-uns qui sont venus se brû-ler à la chandelle ; mais je leur ai dit : Messeigneurs, vous vous êtes trompés d'adresse... il n'y a rien à faire ici, allez frapper chez la belle Ninon.

NINON, riant.

Ah ! vous leur avez dit cela ?

NANON.

Oui... et il faut croire qu'elle leur a ouvert, car ils ne sont pas revenus !

NINON.

Vous avez une singulière idée de Ninon !

NANON.

C'est l'idée de tout le monde. Qu'est-ce que ça prouve ? qu'elle a bon cœur et voilà tout... Ne croyez pas que j'en pense du mal ; je sais qu'on en dit beau-coup ; mais les mauvaises langues se tairaient, si elles savaient tout le bien que fait Ninon. La mansarde du pauvre, les hôpitaux, les prisons, elle visite tout. Ses secours pénètrent partout !.. Aussi, après ça, je dirai : que celle qui a fait autant de bien et qui n'a pas péché lui jette la première pierre.

NINON, à part.

Allons, elle me paraît fort raisonnable.

NANON.

Je sais bien qu'on pourrait lui reprocher un peu de légèreté, d'inconstance : car en a-t-elle eu de ces amans !

NINON, riant.

Vous croyez ?

NANON, comptant sur ses doigts.

AIR de Richard-Cœur-de-Lion.

Un, deux, trois, quatre, cinq, six...
On pourrait aller jusqu'à dix,
En cherchant, ce me semble.

NINON.

Dix amans, c'est un peu fort !

NANON.

Pour nous mettre bien d'accord,
Voyons... comptons ensemble.

(Parlé.) Je vais nommer tous ceux que je connais.

NINON.

(Parlé.) Prenez garde de vous tromper.

NANON, continuant l'air.

Villarceaux, Sévigné, Conti,
D'Aubigné, Créqui,
Lauzun, de Mailly,
Condé, Boufflers, La Châtre surtout,
Et puis...

NINON.

Eh mais, nous sommes au bout...

NANON.

Ce n'est pas tout !

NINON.

Ça fait dix à bien compter.

NANON, riant.

On peut les numéroter.
C'est comm' la Madelaine...
Et, même encore en cherchant,
On pourrait facilement
Aller à la douzaine.

NINON.

Mais, pour parler ainsi, vous êtes, je le vois, cette célèbre Nanon, dont on vante jusque dans nos salons dorés l'innocence et la vertu ?

NANON.

C'est moi-même, madame : ça vous paraît bien extraordinaire, pas vrai... l'innocence qui tient un cabaret.

NINON.

Pourquoi donc avoir pris un état si périlleux, à votre âge ?

NANON.

Est-ce qu'on est maître de ça ? Ma tante, feu M^{me} Grégoire, m'a laissé cette maison pour héritage, avec son enseigne de la Grande-Pinte, qui valait de l'or : fallait-il abandonner tout ça ?

NINON.

Vous auriez pu vous marier... votre mari vous eût servi de protecteur.

NANON.

Jusqu'ici, je me suis protégée moi-même, et ça m'a très bien réussi... ce qui fait que dans le quartier il n'y a pas ça à dire sur mon compte.

NINON, avec intention.

On prétend cependant qu'un certain marquis d'Aubigné...

NANON.

D'Aubigné... oh ! celui-là..., on le dit trop amoureux de Ninon... D'ailleurs, il serait venu que je ne l'aurais pas écouté plus que les autres.

NINON.

On m'avait pourtant assuré...

NANON.

On vous a trompée !

NINON.

Vous êtes bien certaine de ne l'avoir point vu, de ne l'avoir point écouté ?

NANON.

Si quelqu'un doit le savoir, c'est moi ! (A part.) Pourquoi donc qu'elle m'interroge comme ça ?

NINON, à part.

Elle a l'air vraiment de bonne foi ! (Haut.) Ma chère amie, car la franchise de votre langage me gagne le cœur, permettez-moi une question qui vous paraîtra peut-être singulière.

NANON.

Parlez.

NINON.

Comment faites-vous pour être si sage ?

NANON.

Oh ! dam ! c'est bien difficile... mais, avec du courage...

NINON.

Expliquez-vous ?

NANON.

Vous pensez bien qu'on a un cœur comme une autre, comme toutes les femmes, comme Ninon, par exemple.

NINON, riant.

Oui, prenons cet exemple-là !

NANON.

Une tête comme toutes les femmes.

NINON.

Comme Ninon !

NANON.

Et des yeux, comme Ninon !.. Parmi les mousquetaires et les soldats qui fréquentent mon cabaret, il y en a de bien avenans... et parmi les jeunes seigneurs qui viennent papillonner autour de moi, il y en a qui ne sont pas à dédaigner, et je ne peux pas employer avec eux le même procédé qu'avec les autres.

NINON.

Et quel est votre procédé ?

NANON.

Oh ! j'en ai plusieurs !

AIR : Eh ! mais, pas si bête que j'crois.
(*Philtre Champenois.*)

Ninon, aussi belle que tendre,
Bien plus qu'une autre est en péril !
Mon procédé peut la défendre.

NINON, riant.

Mais, ce procédé, quel est-il ?
Confiez-le moi, quel est-il ?

NANON.

Le péril, au siècle où nous sommes,
Par les yeux peut se propager,
Moi, pour éviter le danger,
Je ne regarde pas les hommes.

NINON, gaîment.

Jamais Ninon ne se décidera
A se servir de ce procédé-là.

NANON.

Autre procédé.

Même air :

Parfois, dans l'ardeur qui l'engage,
Un galant gagne du terrain,
On a beau lui dire : « Je suis sage,
» Finissez donc ! » Il va son train.
Mais un soufflet l'arrêta soudain.
Ça l'étonne au siècle où nous sommes,
De me voir ainsi procéder ;
C'est que, plutôt que de céder,
Je n'nonc'rais tout à fait aux hommes !

NINON.

Jamais Ninon ne se décidera
A se servir de ce procédé-là.

NANON.

Troisième procédé...

NINON.

Merci, j'ai assez des deux premiers. (A part.) Al-
lons, je sais ce que je voulais savoir... elle est sage...
et d'Aubigné n'est pas infidèle... C'est avoir du
malheur !

BABET, entrant.

Le carrosse de madame est relevé.

NINON.

Je pars... adieu, mademoiselle Nanon... je suis
bien reconnaissante de l'hospitalité que vous m'a-
vez donnée. Si vous avez jamais besoin de moi, ve-
nez me voir à mon hôtel de la rue des Tournelles.

NANON.

Et qui demanderai-je ?

NINON, à la porte.

Ninon. (Elle sort vivement.)

NANON, stupéfaite.

Ninon !

SCÈNE VII.

NANON, seule.

Ninon dans mon cabaret ! et comme je lui ai parlé
à cette excellente femme !.. Oh ! je ne me pardon-
nerai jamais de lui avoir causé de la peine ! Elle si
bonne !.. si aimable !.. si... Heureusement elle est
philosophe... Mais, qui donc a ôté le verrou de cette
porte. Dépêchons-nous de la fermer... car, si La-
valeur savait qu'elle est restée ouverte !.. (Elle va
pour fermer la porte de gauche, Chamilly l'ouvre vive-
ment.)

SCÈNE VIII.

NANON, CHAMILLY, un peu ivre.

CHAMILLY.

Il est trop tard, ma belle enfant !

NANON.

Pardons, monsieur le vicomte ! mais vous savez
que le public n'entre pas ici !..

CHAMILLY.

Oui ; mais il y a public et public !.. ma divine !
amant et buveur, moi j'entre partout.

NANON.

Quel mauvais sujet !

CHAMILLY.

J'entre surtout dans le boudoir des belles, et je
sais que c'est ici l'asile mystérieux où tu enivres
tes vrais amis ; je veux être du nombre. (Il veut
l'embrasser.)

NANON.

Retirez-vous, monsieur le vicomte. (A part.) Si
Lavaleur allait rentrer ! (Haut.) Des gentilshommes
venir ainsi au cabaret, fi ! que c'est laid !

CHAMILLY.

Tu te trompes, le cabaret est le paradis des gens
de cour, car ils y viennent dégager leurs consciences
en se disant leurs vérités.

NANON.

C'est ça, *in verito vinas*, comme dit le clerc de
Notre-Dame.

CHAMILLY, riant.

Bravo !.. quant à moi.

Air du Ménage de garçons.

C'est ici le temple où j'adore
Deux déités aux noms fameux.
Bacchus, quand la soif me dévore,
Vénus, quand j'ai bu du vin vieux.
Bacchus d'une force nouvelle
Enflamme toujours mon cerveau ;
Et Vénus est cent-fois plus belle
Quand son autel est un tonneau.

(Il veut l'embrasser.)

NANON.

Finissez, monsieur le vicomte, ou j'appelle La-
valeur !

CHAMILLY.

Appelle le diable si tu veux ! pour toi, je me don-
nerais à lui volontiers ! De par Dieu et mon ame,
je n'ai jamais vu de femme aussi séduisante ! et je
veux me ruiner pour te plaire ; mais il faut te dé-
pêcher, car ces dames de la cour vont m'achever !
Dis un mot, et, désormais, je ne veux vivre que pour
toi !

NANON.

Vivre pour moi !.. laissez donc ! on connaît ça !

CHAMILLY.

Viens, viens, ma belle enfant, et qu'un baiser de
gentilhomme .. (Il la prend par la taille.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, D'AUBIGNÉ, toujours en soldat.

D'AUBIGNÉ, au fond.

Mille mousquetons!

NANON, à part.

C'est lui!.. il va arriver quelque malheur!

D'AUBIGNÉ, à part.

Je joue ici le rôle de M. Flamberge.

CHAMILLY, se tournant vers d'Aubigné.

C'est donc là M. Lavaleur?

D'AUBIGNÉ, à part.

Cachons lui ma figure. (Il se met de côté.)

CHAMILLY, frappant sur l'épaule de d'Aubigné.

Foi de vicomte, camarade, tu dois faire ton chemin!.. car tu n'es pas un mari fort récalcitrant... je le vois, tu sais déjà vivre comme un mari de cour!

D'AUBIGNÉ.

Monsieur le vicomte! (A part.) Si je pouvais me montrer!

NANON.

Ça va se gâter! monsieur le vicomte, de grâce, retirez-vous!

CHAMILLY.

C'est juste!.. je ne suis pas ici chez moi!... c'est le boudoir de M. Lavaleur... qui me paraît assez boudeur de sa nature.

VOIX dans le cabinet à gauche.

Chamilly! Chamilly!

CHAMILLY.

Me voilà! me voilà! Adieu, monsieur Lavaleur! (Il rentre dans le cabinet. Nanon remet le verrou.)

SCÈNE X.

NANON, D'AUBIGNÉ.

D'AUBIGNÉ, à part.

Ah! je respire!.. il ne m'a pas reconnu! mais, mon petit vicomte, si nous nous rencontrons encore!

NANON.

Et moi qui croyais que vous alliez lui chercher querelle! c'est bien gentil à vous d'avoir été si raisonnable.

D'AUBIGNÉ.

Laissez-moi, vous êtes une coquette, une perfide!

NANON.

Moi!

D'AUBIGNÉ.

Vous! vous m'aviez promis que cette porte resterait fermée pour tout le monde, et vous l'avez ouverte.

NANON.

Ce n'est pas moi, je vous le jure!

D'AUBIGNÉ.

Vous verrez que ce sera moi! Tenez, mademoiselle Nanon, je vous déclare que les visites de M. le vicomte me déplaisent souverainement, et, s'il continue à fréquenter la Grande-Pinte, je n'y viendrai plus!

NANON.

Est-ce que vous le pourriez? Est-ce que vous pourriez vivre sans votre petite Nanon? (Avec tendresse.) Allons, voyons, vilain jaloux, faisons la paix, vous savez bien que je n'aime que vous, et qu'il est impossible que j'en aime un autre... vous êtes le cœur qu'il me faut... j'aurais été riche, j'aurais été grande dame, que c'est vous que j'aurais aimé... richesses, grandeurs, j'aurais voulu vous donner tout! (Avec amour.) Mais je n'ai que moi à vous offrir... il faudra bien que vous vous contentiez du cadeau.

D'AUBIGNÉ.

Oui; mais ce cadeau-là je voudrais bien le garder pour moi seul, et si...

NANON.

N'est-ce pas là tout ce que je demande?.. Tenez, à présent que nous sommes d'accord, c'est le moment de vous parler sérieusement de votre bonheur.

D'AUBIGNÉ.

De mon bonheur!

NANON.

Et du mien... Allons, monsieur, asseyez-vous là et écoutez-moi sans distraction... je le veux!

D'AUBIGNÉ, assis sur un tabouret, à droite.

Je vous écoute.

NANON.

Depuis le bal du Moulin-Joli, l'amour à tous les deux nous tourne la tête... Il est bien temps que ça finisse... Je ne voulais pas vous le dire d'avance... je comptais vous réserver cette surprise... Mais vous êtes si généreux, que vous auriez été capable de me refuser devant tout le monde.

D'AUBIGNÉ.

Que prétendez-vous?

NANON.

Laissez-moi parler, monsieur!... Vous m'avez dit que vous n'aviez plus de parents et que vous ne dépendiez de personne.

D'AUBIGNÉ.

Que de vous, Nanon, que de vous... vous êtes ma maîtresse absolue... (A part.) Où veut-elle en venir?

NANON.

Ma famille dit que vous n'avez rien... mais, dans votre état, la bravoure peut donner une fortune... ça s'est vu... En attendant, moi, j'ai de petites épargnes, un joli mobilier... On ne sait ni qui meurt ni qui vit, dit le proverbe... je vous donne tout cela par notre contrat de mariage.

D'AUBIGNÉ.

Notre contrat!... Comment, vous voudriez?...

NANON.

Oui, c'est écrit chez le notaire.

Air de l'Apothicaire.

Mobilier simple, mais luisant,
Fauteuil un peu passé de mode,
Lit où je dors en attendant...
Table, chiffonnier et commode,
Ce petit meuble qui contient
Plus d'une lettre au cœur bien chère,
Oui, tout cela vous appartient
Sans compter la propriétaire.

D'AUBIGNÉ.

Ah! Nanon! je suis si ému de mon bonheur!

NANON.

Allons, pas de remerciemens... Mes parens vont venir pour la signature du contrat, je vais faire un peu de toilette... toujours pour vous plaire, au moins. (Elle sort par la droite.)

SCÈNE XI.

D'AUBIGNÉ, seul.

La situation est des plus singulières... Je ne peux pourtant pas épouser la maîtresse du cabaret de la Grande-Pinte.... ce serait d'un ridicule!... Il faut sortir d'embarras à tout prix... et, je ne sais encore comment... Oh! quelle idée!... Oui... le moyen est excellent pour ajourner le mariage... Nanon me sait quereilleur, emporté... (Il écrit sur son calepin.) Pauvre petite!... si tendre, si bonne!... Mais, en conscience, je ne veux pas l'épouser... Elle ferait pourtant la plus délicieuse marquise... (Il déchire la feuille, la plie, et va à la porte du fond.) La Tulipe!... (Le deuxième soldat paraît.) Porte cette lettre sur-le-champ. (La Tulipe sort.) Maintenant, pourvu que les amis arrivent avant le notaire... (On entend la ritournelle de l'air qui suit.) Ah! mon Dieu! voici déjà la noce!

SCÈNE XII.

D'AUBIGNÉ, FLAMBERGE, LES PARENS DE NANON ET LE NOTAIRE, CHRISTOPHE.

CHOEUR.

Air du Philtre Champenois.

Nous venons tous jouir
De la fête
Qu'on apprête;
Puisse-t-elle réunir
Et l'amour et le plaisir!

D'AUBIGNÉ, à part.

Les grotesques figures!

CHRISTOPHE, à d'Aubigné.

Monsieur le militaire est sans doute le futur de mam'selle Nanon?

D'AUBIGNÉ.

Si vous voulez bien le permettre.

FLAMBERGE.

J'en étais sûr! Ville de Bruxelles
Archives de l'Etat Brussel

CHRISTOPHE.

Vous voyez en nous les parens de la mariée et les vôtres par conséquent.

D'AUBIGNÉ, à part.

Elle est jolie, la famille!

CHRISTOPHE.

Moi, je suis votre oncle Christophe, teinturier-dégraiseur, connu par la qualité de ses couleurs et pour son savon à détacher.... J'enlève toutes les taches.

D'AUBIGNÉ.

Vous devez avoir de la besogne!

CHRISTOPHE.

J'en détache pas mal!... J'ai la pratique de la cour, et je suis tout à votre service... Embrassons-nous. (Il l'embrasse.)

D'AUBIGNÉ, à part.

Que le diable l'emporte!

CHRISTOPHE.

Le ciel comblera vos vœux... Mes amis, embrassez tous votre nouveau parent.

TOUS, se pressant pour l'embrasser.

Volontiers! volontiers!

CHOEUR.

Air du Cheval de Bronze. (Fiole de Cagliastro.)

Pour la famille,
Quel bonheur!
Et quel honneur!
Un soldat brille

Et plaît toujours par sa valeur!

D'AUBIGNÉ.

Messieurs, je me sens plein d'orgueil
De recevoir cet accueil,
Et de trouver des parens
Délirans!

Je ne pouvais en obtenir
Qui fissent plus de plaisir,
Quand j'aurais dû les choisir!

FLAMBERGE, à part, à d'Aubigné.

L'amour, pour vous, me fait faux bond;
Epouse ma cousin', c'est bon;
Mais j'en jure par tous les saints,
Nous s'rions jamais cousins!

ENSEMBLE.

D'AUBIGNÉ.

Cette famille
Sur l'honneur
A du bonheur!
Chacun d'eux brille

Par quelque chose de flateur!

FLAMBERGE.

Loin d'la famille
Ce monsieur
Serait meilleur!
Je crois qu'il brille

Plus par l'habit que par le cœur!

LES PARENS.

Pour la famille, etc.

D'AUBIGNÉ, à part.

Et les camarades qui n'arrivent pas!... Ils sont capables de me laisser marier.

CHRISTOPHE.

Voici mademoiselle Nanon.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, NANON, parée selon sa condition.

NANON.

Bonjour, bonjour, mes chers parents; je vous remercie d'avoir été exacts... Vous savez de quoi il retourne?

FLAMBERGE.

Belle, comme toutes les anches du paradis.

NANON.

Lavaleur, venez donc que je vous présente... Eh bien! où est donc Lavaleur?

D'AUBIGNÉ, s'avançant.

Il est à son poste, fidèle amie.

NANON.

Eh bien! mon oncle Christophe, vous qui me disiez toujours: « Nanon, prends garde aux militaires... L'uniforme est attrayant, mais il est trompeur... L'amour d'un soldat est comme un boulet de canon, rien ne l'arrête... » En voilà pourtant un qui m'a touchée et qui est resté sur place.

D'AUBIGNÉ, à part.

C'est qu'ils ne viennent pas!

NANON.

Comme vous avez l'air préoccupé!

D'AUBIGNÉ.

Mais non... chère Nanon!... je suis occupé de mon bonheur!

NANON.

Ce cher ami!... Le notaire est-il venu?

LE NOTAIRE, se présentant avec les papiers.

Présent!

NANON.

Que c'est gentil un notaire qui vient faire signer un contrat de mariage!

D'AUBIGNÉ, à part.

Le notaire, cela devient sérieux!

NANON.

Mettez-vous là... Vous allez d'abord nous lire les articles.

LE NOTAIRE, se plaçant à la table.

C'est mon devoir... Par devant nous...

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, DEUXIÈME SOLDAT.

DEUXIÈME SOLDAT, en dehors.

Lavaleur! Lavaleur!

TOUS.

Quel est ce bruit?

DEUXIÈME SOLDAT, entrant.

Sauve-toi, Lavaleur!... sauve-toi!... Le prévôt a donné l'ordre de t'arrêter!

TOUS.

L'arrêter!

NANON.

L'arrêter! et pourquoi?

DEUXIÈME SOLDAT.

Il s'est battu en duel!

TOUS.

En duel!

NANON.

Oh! mon Dieu!... Lavaleur!...

D'AUBIGNÉ.

C'est la vérité!... Et jugez de ma douleur, adorable amie... il n'y a que la fuite qui puisse m'empêcher d'être pendu!

TOUS.

Pendû!

FLAMBERGE.

Je suis toujours content!

NANON.

La fuite!... me quitter?... Je ne le souffrirai pas!

D'AUBIGNÉ.

Il le faut!

NANON.

Ah! mon Dieu! mon Dieu! quand tout était prêt pour notre mariage... au moment où j'allais être heureuse!... mais, c'est affreux!... c'est un coup à bouleverser toute ma pauvre raison!

DEUXIÈME SOLDAT, à la porte.

Ah! je les entends!

NANON.

Lavaleur, il faut fuir!... il y va de votre vie, de la mienne!...

D'AUBIGNÉ.

Oui, mais par où?

NANON.

Ah! par cette chambre qui donne sur l'autre rue. (Elle indique la chambre à droite.) Ils approchent!

D'AUBIGNÉ.

Un baiser!

NANON.

Prenez en deux et sauvez-vous!

D'AUBIGNÉ, montrant un pistolet.

Un coup de ce pistolet vous annoncera que je suis libre.

NANON.

Ah! mon Dieu! les voilà!

D'AUBIGNÉ.

Adieu, Nanon, adieu pour toujours!... (Il sort par la droite.)

NANON tombe sur un tabouret, à droite; les parents l'entourent.

Pour toujours!... pour toujours!... Oh! j'irai me jeter aux genoux de M^{lle} Ninon!

SCÈNE XV.

FLAMBERGE, NANON, LES PARENS, LE NOTAIRE, UN CAPORAL ET DES SOLDATS entrant précipitamment.

CHOEUR.

Ain nocturne de Ghys.

LES SOLDATS.

Arrêtons, saisissons

L'homme que nous cherchons !
Et point de résistance !
En prison le soldat
Qui provoque et se bat !
Du roi , c'est l'ordonnance.

Un bon soldat ,
Rien qu' pour l'état ,
Quand l'tambour bat
Avec éclat,
Vole au combat !

LES PARENS.

Attendons , espérons ,
Et nous le sauverons !
Surtout , de la prudence !
On punit le soldat
Qui provoque et se bat .
Du roi c'est l'ordonnance.
Mais un soldat ,

En tout état ,
Quand l'tambour bat ,
Avec éclat ,
Vole au combat !

LE CAPORAL.

Le soldat Lavalcur?... Il doit être ici. (Coup de pistolet en dehors.)

NANON.

Il est sauvé !

FLAMBERGE , froidement.

Che suis touchours content !

CHOEUR , reprise.

Mais un soldat , etc.
Un bon soldat , etc.

(Le rideau tombe.)

ACTE SECOND.

Le boudoir de Ninon.

Porte à deux battans au fond donnant sur un grand salon ; à droite et à gauche de la porte du milieu vitrages ou portes donnant encore sur le salon. A gauche , premier plan , une croisée ; deuxième plan , porte de bibliothèque. A droite , premier plan , une croisée ; deuxième plan , une porte donnant sur une terrasse. Meuble riche. Tables à droite et à gauche , premier plan. Une harpe placée près de la table à gauche.

SCÈNE I.

NINON , seule.

Déjà midi !... Et le neveu de Louvois , cet étourdi de Chamilly , n'a pas encore paru !... Commencerait-il à me négliger ?... Qu'il y prenne garde !

AIR du Cabaret.

Dans ma douce philosophie ,
Je me fis toujours une loi,
Quand une flamme est affaiblie ,
De prendre tous les torts sur moi ;
Et , suivant mon riant système ,
Je croirais vraiment m'oublier ,
En souffrant qu'un homme que j'aime
Fût infidèle le premier.

SCÈNE II.

NINON , MONGIN.

MOUGIN , apportant des lettres.

Des lettres pour mademoiselle de Lenclos. (Il les pose sur la table à droite.)

NINON.

Merci , mon vieux Mougin. (Mougin sort. Elle va à la table à droite , ouvre quelques lettres et jette les yeux sur ce qu'elles contiennent.) C'est cela... Oui... tout Paris voudrait être ce soir à la première lecture de *Tartufe* , dont Molière a bien voulu gratifier le salon de Ninon !... Oui , mais il y aura beaucoup d'appelés et peu d'élus... Que vois-je !...

une lettre du surintendant des finances !... le marquis de Louvois !... l'oncle de Chamilly !... (Elle lit.) « Mademoiselle , M. Poquelin de Molière lit ce » soir , chez vous , sa nouvelle comédie de *Tartufe* , » ou *l'Imposteur*. Je regarderais comme une haute » faveur la permission d'assister à cette lecture. » Veuillez donc , mademoiselle , obtenir pour moi , » de notre grand poète comique , la grace que je » sollicite , et disposez de mon crédit en toute cir- » constance... Le surintendant des finances... Lou- » vois. » Je suis bien sûre de ne pas déplaire à Mo- » lière en accordant cette faveur au premier ministre du roi... (Elle se met à écrire.) Ce pauvre marquis de Louvois !... Il y a quinze jours , je le haïssais cordialement ; mais , depuis que j'aime le neveu , l'oncle a beaucoup gagné dans mon estime. (Elle cache sa lettre et sonne. Mongin parat.) Faites porter cette lettre à l'hôtel des finances. (Mougin sort. Regardant à la fenêtre à gauche.) Mais , une chaise entre dans la cour... C'est sans doute Chamilly... Ciel ! le marquis d'Aubigné !... Ah ! mon Dieu ! si le vicomte , qui est si jaloux de lui , allait le rencontrer ici !... lui qui a la clé de la terrasse !... Comment éloigner d'Aubigné !... Le voilà !

SCÈNE III.

D'AUBIGNÉ.

AIR : Venez à moi (*Rothomago*.)

Tout au plaisir , tout à l'amour ,

Je reviens dans ce séjour
Adorer celle qui toujours,
Toujours,
Sera mes amours.
NINON.

Après votre longue absence,
Comment vous justifier ?
D'AUBIGNÉ.
C'est moi, de votre constance,
Qui devrais me défier.
NINON, riant.

Voulez-vous que dans mon zèle,
Je vous signe le billet
De rester toujours fidèle ?
D'AUBIGNÉ.
Oh ! je craindrais un prêtet !
ENSEMBLE.

Tout au plaisir, tout à l'amour,
Il } revient dans ce séjour,
Je } s
Adorer celle qui toujours,
{ Toujours,
{ Dit-il,
Sera { mes } amours !
{ ses }

Mais, d'où sortez-vous donc, monsieur le marquis ?

D'AUBIGNÉ.
Du couvent.

NINON.
Du couvent !

D'AUBIGNÉ.
Du couvent des Visitandines de Vernon. Une vieille parente en était l'abbesse ; elle était à toute extrémité... ma tante Madame de Maintenon me dit : « Il faut vous rendre auprès de cette sainte » femme ; c'est un devoir... car sa succession sera » de près d'un million ! » Je cours à Vernon : impossible d'obtenir l'entrée de la chambre de la malade ; les statuts de l'ordre s'y opposent. Je prends le parti de m'établir chez la tourière, et, tous les matins, je fais porter à ma chère parente un petit billet pour lui donner le bulletin de mon chagrin profond. La tourière me rapportait un remerciement angélique, que je payais d'un *oremus*. J'étais rempli d'espoir... Quinze jours se passent ainsi. Un matin, la tourière vient me dire que ma céleste parente est retournée dans sa patrie, et qu'elle m'a légué...

NINON.
Le million ?

D'AUBIGNÉ.
Non... sa bénédiction... L'autre legs était partagé entre le couvent et les pauvres. Je vous demande qu'est-ce qui est plus pauvre que moi, qui n'ai pour vivre que soixante mille livres de rente qui me viennent de mon père, et à peu près autant que je tiens des bontés de cette excellente tante de Maintenon, si étrangement calomniée !

NINON.
Si réellement c'était là le motif de votre absence... J'ai cru, je vous l'avouerai, qu'une passion nouvelle...

D'AUBIGNÉ.

Cesser d'aimer Ninon ! moi ! moi, dont vous occupez toutes les pensées ; moi, qui porte vos coupleurs avec tant de constance !... Cette aiguillette, brodée de vos mains, ne m'a pas quitté.

NINON.
Tout cela n'empêche pas que vous avez oublié ma fête !

D'AUBIGNÉ, à part.
Votre fête !... Ah ! mon Dieu ! c'est encore une Sainte-Anne !... Heureusement, j'ai là les couplets de Nanon... En changeant l'air...

NINON.
Vous voilà bien embarrassé !... Vous cherchez une défaite...

D'AUBIGNÉ.
Non... je cherche votre harpe... Veuillez m'accompagner.

NINON.
Vous accompagner ?...

D'AUBIGNÉ.
Deux couplets que j'ai faits pour votre fête, sur le fameux air de Lully, vous savez : *Au clair de la lune*. (Il la conduit à sa harpe, à gauche.)

NINON.
Deux couplets... Ah ! mon ami, combien j'étais injuste !... Mais c'est charmant !

D'AUBIGNÉ.
Quant au bouquet, vous l'aurez tantôt, à votre soirée. Écoutez toujours les couplets.

NINON, assise.
Voyons !... (Elle accompagne.)

D'AUBIGNÉ.
Air : Au Clair de la lune.
(Variations de *Boyardieu*.)

Sainte-Anne à la terre,
Enfin se fait voir !
Et son sanctuaire
Est dans ce boudoir,
Où loin du profane,
Chaque jour je dis :
Ton boudoir, sainte Anne,
C'est un paradis.

NINON.
C'est délicieux !
D'AUBIGNÉ.
Vous m'inspirez !

SECOND COUPLET.
Son air doux, modeste,
Nous traîne à son char,
Et sa main céleste
Verse le nectar.
Oui, loin du profane, etc.

NINON, se levant.
Que je m'estime heureuse, mon ami, de vous inspirer ainsi !... Mais, le paradis... c'est bien flatteur pour mon boudoir !

D'AUBIGNÉ.

Ce n'est pas tout : je vous apporte quinze couplets du Noël que je vous ai promis, contre notre ennemi commun, le ministre, qu'on pourrait appeler l'ennemi de tout le monde.

NINON.

Vous avez fait une chanson contre Louvois ?

D'AUBIGNÉ.

Je n'avais garde d'y manquer, puisque vous me l'aviez commandée.

NINON.

Moi ! je ne me souviens pas...

D'AUBIGNÉ.

Vous m'avez même demandé une chanson bien méchante... Ce n'est peut-être qu'une méchante chanson. Mais, la voilà : voulez-vous l'entendre ?

NINON.

Non ! pas en ce moment !... (A part.) Si Chamilly allait arriver !

D'AUBIGNÉ.

En vérité, je ne conçois pas votre peu d'empressement ! vous qui haïssez tant Louvois !

NINON.

Sans doute... mais une belle action suffit quelquefois pour nous faire revenir sur le compte d'un ministre, et Louvois...

D'AUBIGNÉ.

Ne saurait avoir fait de belle action... Sa conscience et lui ne peuvent pas se souffrir.

NINON.

On dit cependant...

D'AUBIGNÉ.

Écoutez... un seul couplet.

Air : Tous les bourgeois de Chartres.

De toutes les finances
Le lourd surintendant,
A force d'ordonnances
Veut se rendre important.
Mais s'il met au rebut,
Les cris de la souffrance,
Enfant de Belzébuth, } bis.
Son but }
C'est le bien de la France !

NINON, avec un rire forcé.

Oui, c'est malin, c'est mordant... Mais... (A part.)
Je tremble que le neveu arrive !

D'AUBIGNÉ.

Et le second couplet...

NINON.

Plus tard, d'Aubigné, plus tard !

D'AUBIGNÉ, chantant.

En regardant les poches
De son long justaucorps,
On dit : Quelles sacoches !...

MOUGIN, vivement et bas à Ninon.

Mademoiselle, monsieur le vicomte de Chamilly se dirige vers l'hôtel.

NINON, à part.

Ciel !

D'AUBIGNÉ, se retournant.

Il vous arrive quelqu'un ?

NINON.

Oui... Molière... qui me fait demander un moment d'entretien... au sujet de notre lecture de ce soir.

D'AUBIGNÉ.

Je vais passer sur votre terrasse. (Il se dirige vers la droite.)

NINON, vivement. Le faisant passer devant elle et à gauche.

Non !... Entrez plutôt dans ma bibliothèque... pour me faire une copie de votre chanson.

D'AUBIGNÉ.

Ah ! vous y revenez donc !... J'en étais sûr !

NINON, le conduisant.

Je vais vous enfermer, pour que vous soyez plus tranquille.

D'AUBIGNÉ, lui baisant la main.

Excellent moyen de garder un amant que l'on croit volage... Je ne cède la place qu'à Molière... Vous êtes adorable ! (Il entre à gauche, Ninon ferme la porte et retire la clé.)

SCÈNE IV.

NINON, CHAMILLY.

NINON, l'apercevant.

Il était temps !

CHAMILLY, à part.

Elle n'était pas seule !

NINON.

Ah ! vous voilà, monsieur !...

CHAMILLY.

Je vous dérange... Pardon, mademoiselle ; mais si j'avais pu croire que ma présence vous coûtât la moindre contrariété !...

NINON.

Quel étrange langage, Chamilly !...

CHAMILLY, à part.

Ce vieux Mongin, placé en sentinelle...

NINON.

Ne savez-vous pas que je suis toujours heureuse de vous voir !

CHAMILLY.

Même en ce moment ?

NINON.

Pourquoi me dites-vous cela ?

CHAMILLY.

C'est que je pensais que, tout à l'heure, quelqu'un était avec vous, dans ce boudoir.

NINON.

Dans ce boudoir !... Ne vous ai-je pas donné la clé de la terrasse, et ne pouvez-vous, à toute heure...

CHAMILLY.

Mais le vieux Mougin épiait mon arrivée.

NINON.
 Jaloux !
 CHAMILLY.
 Avouez que vous étiez avec quelqu'un.
 NINON.
 Oui, monsieur, oui, j'étais avec quelqu'un !
 CHAMILLY.
 Ah ! je savais bien !
 NINON.
 Et je l'ai caché dans cette bibliothèque.
 CHAMILLY.
 Et peut-on apprendre le nom du fortuné mortel ?...

NINON.
 Il s'appelle Molière, monsieur.
 CHAMILLY.
 Molière !
 NINON.
 Oui, Molière... qui m'a demandé à faire là quelques corrections à sa comédie de *Tartufe*, avant la lecture de ce soir.

CHAMILLY.
 Quoi ! ce serait ?...
 NINON.
 Vous en doutez ?
 CHAMILLY.
 Ah ! Ninon, Ninon !... je suis un grand fou !... et c'est à vos genoux... (Il va pour s'y mettre.)

NINON, l'arrêtant.
 Que faites-vous donc ?... Entrez... Ce n'est peut-être pas Molière.

CHAMILLY.
 Ce n'est pas généreux !
 NINON.
 Allons, je vous pardonne ; mais, désormais, il n'y aura, entre nous, que de l'amitié.

CHAMILLY.
 Cruelle !
 NINON.
 C'est la première fois que j'entends ce mot là !

CHAMILLY.
 AIR : Pendant qu'il dort.
 Dans ton boudoir (bis.)
 L'amitié n'est pas à sa place !
 Ou, trompant un riant espoir,
 L'amitié n'est qu'une disgrâce,
 Dans ton boudoir (bis.)
 Point d'amitié dans ton boudoir.

NINON.
 DEUXIÈME COUPLET.
 Dans mon boudoir (bis.)
 De recevoir les gens que j'aime,
 J'ai tort de me faire un devoir :
 Je suis d'une faiblesse extrême
 Dans mon boudoir (bis.) ;
 Point d'amitié dans mon boudoir.

CHAMILLY.
 Ah ! c'est qu'ici surtout, Ninon, adorée, devient vraiment adorable.

NINON.
 Flatteur !.. vous me dites cela... et vous songez à vous marier !
 CHAMILLY.
 C'est ma famille qui y pense... mais je vous promets de résister.

NINON.
 Foi de gentilhomme ?
 CHAMILLY.
 Foi de gentilhomme... (à part) de la chambre. (Haut.) Mais, à votre tour, Ninon, vous me jurez que vous ne voyez plus le marquis d'Aubigné ?

NINON.
 Voilà vos soupçons jaloux qui vont revenir ?
 CHAMILLY.
 Si je le trouvais ici !..
 NINON, à part.
 Il me fait frémir !
 CHAMILLY, à part.
 Elle est embarrassée... il est venu !.. (Haut.) C'est que moi, Ninon, je ne songe qu'à vous !

SCÈNE V.

LES MÊMES, NANON.

NANON, paraissant à la porte, un valet l'arrête.
 Puisque je vous dis que c'est mon amie intime depuis hier !

NINON, se retournant.
 Qu'est-ce que j'entends là ?.. Je ne me trompe pas !.. c'est M^{lle} Nanon !

CHAMILLY, à part.
 La cabaretière de la Grande-Pinte !
 NINON, au valet.
 Laissez, laissez entrer.
 NANON, au valet.
 Là !.. quand je vous le disais !.. (Entrant, à Ninon.) Pardon, mam'selle, je venais pour... (Apercevant Chamilly.) Tiens ! M. de Chamilly !

NINON.
 Vous le connaissez ?
 NANON, faisant la révérence.
 Je l crois bien !
 CHAMILLY.
 Oui... le hasard...
 NANON.
 C'est vrai, le hasard... tous les matins...
 NINON, bas à Chamilly.
 Ah !.. vous ne songiez qu'à moi, disiez-vous.
 CHAMILLY, bas à Ninon.
 Je vous contrai cela. (A part.) Que diable vient-elle faire ici ?

NANON.
 Mam'selle, je venais...
 NINON.
 Mais, ma chère Nanon, comme vous voilà crémonieuse !

NANON.
 C'est que, voyez-vous, c'est la première fois que

je marche sur des tapis et que j'entre dans un si beau salon... Voilà ce que c'est!.. si j'avais voulu écouter vos grands seigneurs, je ne serais pas si embarrassée aujourd'hui!.. Demandez plutôt à M. le vicomte.

CHAMILLY.

Petite sotte!

NINON.

Mais vous êtes toute bouleversée!

NANON.

N'est-ce pas? c'est si terrible ce qui m'arrive!

NINON, avec intérêt.

Vous m'effrayez, parlez.

NANON.

Hier, je vous ai dit bien des choses... mais, je n'ai pas eu le temps de vous dire que j'avais un amant!

NINON.

Quoi! vous, Nanon! (A part.) Je disais aussi!

NANON.

Je n'en ai qu'un!.. un seul!.. vous pouvez le croire... et je l'avais choisi avec toutes les qualités qui font un bon mari... il était tendre, complaisant, fidèle... demandez plutôt à M. le vicomte.

CHAMILLY.

Elle n'en finira pas!

NINON.

Et vous venez m'apprendre qu'il vous a trahie?

NANON.

Trahie!.. oh! non!.. le cher homme!.. il en était incapable!.. il allait m'épouser!.. la famille était là... le notaire aussi... le repas de noce était sur les fourneaux, le contrat tiré au clair... j'allais être heureuse; tout à coup on entend un grand bruit... mon fiancé entre tout effaré... il venait de se battre en duel!..

CHAMILLY et NINON.

En duel!

NANON.

On vient l'arrêter!.. je m'évanouis!.. la noce se disperse... et, quand je reviens à moi, tout était fini!.. j'étais fille comme auparavant, et je n'avais plus de prétendu! (Elle pleure.)

CHAMILLY.

Est-ce qu'il se serait laissé prendre?

NANON.

Heureusement non!.. il a pu se sauver; mais, il n'en est pas moins perdu pour moi... puisqu'il sera forcé de passer à l'étranger.

NINON.

Et quel est son état?

NANON.

Sergent, au régiment de Champagne... demandez à M. le vicomte.

CHAMILLY, à part.

Le diable emporte la bavarde!

NINON, riant.

Il paraît que M. le vicomte connaît parfaitement tout ce qui vous intéresse... Mais comment une fille aussi gentille que vous a-t-elle pu aimer un soldat?

CHAMILLY.

C'est ce que je lui disais!

NANON.

D'abord, Lavaleur n'est pas un soldat comme tous les autres... d'ailleurs, un soldat, c'est un mari qui fait honneur!

CHAMILLY.

Avec quel enthousiasme vous en parlez!

NANON.

Air de la Cantinière (d'Eugène Dejazet).

Un soldat, voilà ma folie!
 Quel maintien, quel air sans détours!
 S'il se bat, c'est pour la patrie,
 Et s'il aime, c'est pour toujours! (bis.)
 Comme à son sort le cœur s'attache!
 Et, quand il revient du combat,
 Avec son plumet, sa moustache,
 Rien n'est aussi beau qu'un soldat!

DEUXIÈME COUPLET.

La gloire également partage
 Ses faveurs entre ses enfans:
 Un peu de bonheur, du courage,
 Et l'on arrive aux premiers rangs! (bis.)
 On sait comment on récompense
 Chez nous les actions d'éclat!...
 Quand il est maréchal de France,
 Rien n'est aussi beau qu'un soldat!

NINON.

Pauvre fille!.. je vois que votre fiancé vous était bien cher!

NANON.

Si cher, que j'en mourrai si le roi ne me le rend pas!

NINON.

Je ne vous cache pas que les lois sont d'une grande rigueur sur les duels.

CHAMILLY.

C'est au point que nous autres gentilshommes nous y regardons à deux fois!

NANON.

Je le crois bien!.. personne ne se soucie d'être pendu!.. oui, mam'selle Ninon, pendu!.. je sais ça... et je frémis rien que d'y penser!.. c'est pour ça que je viens vous trouver... mam'selle Ninon, vous qui êtes si serviable, si bonne!.. vous me ferez rendre mon Lavaleur?

NINON.

Je ferai mon possible.

CHAMILLY.

Cela ne sera pas aisé!

NANON, à Ninon.

Il y a tant de seigneurs qui n'ont rien à vous refuser... parce que...

CHAMILLY.

Parce que?..

NINON.

Achevez...

NANON.

Dam! vous savez bien... d'ailleurs, demandez à M. le vicomte.

CHAMILLY, à part.

Oh! parfait!

NINON, à part.

Elle est d'une franchise!..

NANON.

Ils pourront bien dire au roi que s'il ne fait pas grâce, il sera cause de ma mort, d'abord!.. je ne peux pas vivre sans Lavaleur... et puis, de la mort de Lavaleur qui ne peut pas vivre sans moi!

NINON.

Oh! certainement, ma chère Nanon, je vous servirai de tout mon pouvoir!.. j'emploierai pour vous tous mes amis... et d'abord, M. le vicomte de Chamilly, que vous connaissez presque autant que moi, va, de ce pas, demander la grâce de votre fiancé au ministre son oncle.

NANON.

Le ministre est son oncle, comme ça se trouve!

CHAMILLY.

Quoi, Ninon, vous voulez?..

NINON.

Oui, monsieur... je veux que vous y alliez sur le champ! (Bas.) Vous me devez bien cela!

CHAMILLY, à part.

Elle veut m'éloigner. (Haut.) Faisons mieux... je vous conduirai dans le cabinet de mon oncle, et, cette grâce, il ne pourra vous la refuser, à vous!

NINON.

En effet!.. j'ai un moyen sûr de l'obtenir de lui... Nanon attendra ici notre retour... vicomte, voulez-vous prendre mon voile qui est là, dans cette pièce, sur un fauteuil. (Elle montre la chambre à droite.)

CHAMILLY.

Je suis à vos ordres. (Il entre dans la chambre.)

NANON, bas à Ninon.

Dites donc, mam'selle Ninon, nous n'avions pas compté celui-là, hier... ça fait onze.

NINON, vivement.

Ma chère Nanon, le temps presse... prends cette clé, et dès que nous serons partis, tu ouvriras cette porte, et tu donneras la volée à un bel oiseau qui s'y trouve.

NANON.

Un bel oiseau!

NINON, voyant Chamilly rentrer.

Silence!..

CHAMILLY, à part.

Elles se parlent bas!.. il y a ici complot contre moi!

NINON, prenant son voile des mains de Chamilly.

Partons, monsieur le vicomte.

NANON.

Ah! quelle bonne idée j'ai eue de venir vous trouver!

AIR : Acceptez, je vous en conjure. (*Savonnette.*)

Vous êtes belle comme un ange!...

Obtenez cette grâce-là;

Je n'ai pas d'amant de rechange,

Et chacun tient à ce qu'il a.

NINON, à Nanon.

Ma bonté pour toi n'est pas grande,

Car je te sers par sentiment.

NANON.

Faites-moi savoir mon amant,

Je prirai Dieu qu'il vous le rende.

ENSEMBLE.

NANON.

Vous voyez que la peur me glace,
Vous concevez tout mon effroi,
Tâchez de vous mettre à ma place,
Vous agirez comme pour moi.

NINON.

Calmez la frayeur qui vous glace,
Nous le sauverons de la loi;
Je sais me mettre à votre place,
Et j'agirai comme pour moi.

CHAMILLY.

En vain la justice menace
L'amant qui vit sous votre loi,
Nous lui ferons donner sa grâce,
Fallût-il implorer le roi!

(Chamilly et Ninon sortent.)

SCÈNE VI.

NANON, seule.

Les voilà partis... et Flamberge qui m'a conduite ici et qui doit venir me chercher. Hâtons-nous de délivrer le bel oiseau de mam'selle Ninon... un bel oiseau!.. c'est peut-être un serin!.. mais, pourquoi veut-elle lui donner la volée?.. elle ne le trouve peut-être pas assez privé... enfin, c'est son idée. (Elle ouvre la porte à gauche.)

SCÈNE VII.

NANON, D'AUBIGNÉ.

D'AUBIGNÉ, sortant du cabinet sans faire attention à la personne qui lui ouvre.

Merci, Flipote, merci!.. (Il passe devant Nanon et va à la table à droite, sur laquelle il pose le papier qu'il tient.)

NANON.

Ah! si elle appelle cela un oiseau!

D'AUBIGNÉ.

Voilà la chanson copiée... Ninon a beau dire... elle doit produire un grand effet!.. quand Molière aura lu le *Tartufe*!.. ce sera la petite pièce après la grande. (Se retournant vers Nanon.) Ta maîtresse est sortie?.. Que vois-je!

NANON, stupéfaite.

Ah! mon Dieu!

D'AUBIGNÉ, à part.

Nanon ici!.. c'est moi qu'elle cherche sans doute!

NANON.

Ah! ça, mais, est-ce que je rêve?

D'AUBIGNÉ, à part.

Du sang-froid, de l'assurance!

NANON, à part.

Ce sont ses traits!.. son regard!..

D'AUBIGNÉ, affectant de grands airs.

Qu'aviez-vous à m'examiner ainsi, ma mie?

NANON, sans quitter les yeux de dessus lui.

Pardon, monsieur... mais, c'est que... c'est que...

oh! j'en deviendrai folle! c'est presque sa voix!

D'AUBIGNÉ.

Je vois ce que c'est... vous arrivez de votre vil-
lage, et tout vous étonne, vous émerveille !

NANON.

De mon village... ce n'est pas lui !

D'AUBIGNÉ.

En effet, je ne vous avais jamais vue dans cette
maison !.. vous remplacez Flipote ?.. Quel est votre
nom ?

NANON.

Nanon... pour vous servir.

D'AUBIGNÉ.

Nanon !.. c'est un fort joli nom !

NANON.

Monsieur... monseigneur... vous ne seriez pas...
le nommé Lavaleur, par hasard ?

D'AUBIGNÉ.

La question est singulière !.. vous voyez en moi,
ma petite, le marquis d'Aubigné, qui... (A part.) Je
ne m'attendais pas à cette rencontre par exemple !

NANON.

Le marquis d'Aubigné... je connais ce nom-là...
il était dans les dix... mais, cette ressemblance !..
Monsieur le marquis... n'auriez-vous pas un frère
sergent au régiment de Champagne, toujours par
hasard ?

D'AUBIGNÉ.

Un gentilhomme de la chambre frère d'un ser-
gent !.. vous perdez la tête, ma petite !

NANON.

Vous êtes gentilhomme !.. Lavaleur n'est que gen-
til garçon... ça n'est pas ça !

D'AUBIGNÉ.

Quel est donc ce Lavaleur dont vous me parlez
et qui paraît vous intéresser si vivement ?

NANON.

Lavaleur, comme je vous le disais, est un ser-
gent au régiment de Champagne... qui vous res-
semble !... oh ! mais !..

D'AUBIGNÉ.

C'est très flatteur pour moi !

NANON.

Pas si distingué, peut-être... pas si brillant...
Mais ses yeux, sa voix même... Oui, en vous
voyant, je crois le voir !... en vous écoutant, je
crois l'entendre... Je l'aime tant !... et surtout en
ce moment où il est si malheureux !... Figurez-
vous qu'il s'est battu en duel... (A elle-même.) C'est
le même nez... (A d'Aubigné.) sous l'arche Marion,
où les soldats se battent toujours... (A elle-même.)
C'est tout son sourire... (A d'Aubigné.) Il a blessé
son adversaire... (A elle-même.) Avec son menton...
(A d'Aubigné.) Et maintenant on le poursuit !... on
veut le prendre !... Et si ce n'était votre perruque...

D'AUBIGNÉ.

Décidément vous perdez la tête.

NANON.

Ah ! c'est qu'on la perdrait à moins !

D'AUBIGNÉ, à part.

Elle ne sait plus où elle en est.

NANON.

NANON, vivement.

Lavaleur ! Lavaleur !

D'AUBIGNÉ.

Hein ?

NANON.

Ah !...

AIR : Un page aimait la jeune Adèle.

Vraiment, mon embarras augmente !
Non seulement, pour abuser mon cœur,
Cette ressemblance est frappante,
Mais il répond au nom de Lavaleur !

D'AUBIGNÉ.

La réponse m'est échappée !...
Mais, vous savez, agaçante Nanon,
Que tout ce qui porte une épée,
En France, répond à ce nom.

NANON.

J'entends bien... mais pourtant, plus je vous re-
garde... Oh ! sans votre perruque !... sans votre
perruque !..

MOUGIN.

Mademoiselle, la personne à qui vous avez dit
de venir vous chercher...

NANON.

Flamberge !... qu'il vienne !... qu'il vienne me
parler ici !... (Mougin sort.) Je veux qu'il voie ce
marquis, et qu'il me dise...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, FLAMBERGE.

FLAMBERGE.

Mam'selle Nanon, me voilà à vos ordres... et che
vous annonce... (Nanon le pousse à gauche.) que votre
prétendu, M. Lavaleur, il vient d'être pris par la
maréchaussée.

NANON.

Lavaleur !

D'AUBIGNÉ, à part.

Je l'aurais fait venir exprès !..

FLAMBERGE.

Son adversaire l'y être mort de son blessure...
et l'on avre conduit Lavaleur au Grand-Châtelet,
pour l'y être jugé tout de suite, et pendu dans le
même délai.

NANON.

Qui vous a dit cela, mon cousin ?

FLAMBERGE.

J'avre vu passer lui.

D'AUBIGNÉ, à part.

Il m'a vu passer !

FLAMBERGE.

Ça m'avre navré le cœur !.. Mais che suis tou-
chours content... et j'être venu bien vite tout de
suite.

NANON.

Mon pauvre Lavaleur !... Flamberge, mon cou-
sin, mon ami... courez vite à la prison !... deman-
dez à voir mon fiancé... et dites-lui qu'il ne se
laisse pas pendre tout de suite, afin que j'aie le

temps d'arriver avec sa grace, que mam'selle Ninon est allée demander au ministre... Consolez-le bien, ce cher ami, et dites-lui que je l'aime plus que jamais!

D'AUBIGNÉ, à part.

Elle est ravissante!

FLAMBERGE.

Che suis toujours content!

NANON.

Mais, que dis-je!... Non... attendez... j'y vais avec vous!... (Elle prend le bras de Flamberge.) J'irai me jeter aux pieds des juges... pour les prier de prendre un peu de patience... et puis je reviendrai chercher sa grace... Ah! pardon!... monsieur le marquis... de vous avoir pris pour Lavaleur... Mais, si vous saviez... votre ressemblance est si frappante!... Regardez, monsieur Flamberge.

FLAMBERGE, regardant d'Aubigné.

Ah! tarteiff!

D'AUBIGNÉ, avec sentiment, prenant les mains de Nanon.

Allez... excellente Nanon... a lez porter des paroles d'espérance à votre fiancé... et croyez, ma petite... (Il la baise sur le front. A part.) Eh bien! donc... qu'est-ce que je fais!... (Haut.) Croyez que j'emploierai tout mon crédit pour lui... et je crois pouvoir vous assurer qu'il ne sera pas pendu!... (A part.) On dit pourtant qu'il ne faut jurer de rien.

NANON.

Il n'y a pas de temps à perdre... Partons vite!... Monsieur le marquis, veuillez dire à M^{lle} Ninon que je vais revenir... le temps d'aller au Grand-Châtelet. (Elle sort avec Flamberge qu'elle entraîne.)

SCÈNE IX.

D'AUBIGNÉ, seul.

Charmante fille!... et que de peines elle se donne pour moi!... Il faut convenir que ce grand nigaud d'Allemand est arrivé à propos, avec sa nouvelle de l'autre monde... Nanon commençait à m'embarrasser!.. Vous verrez que, pour lui donner le temps de m'oublier, je serai forcé de me réfugier à Versailles, chez ma tante, M^{me} de Maintenon. (Il se trouve vis à vis de la fenêtre de droite.) Mais, que vois-je! Chamilly qui entre chez Ninon par le petit escalier de la terrasse!... Le neveu de Louvois, ici!... Ah! voilà pourquoi ma chanson contre le ministre... Ce petit Chamilly m'avait déjà supplanté!... Éclaircissons le fait pour ne pas jouer, dans le boudoir de Ninon, le rôle d'un sot! (Il se met derrière le rideau de la fenêtre de gauche.)

SCÈNE X.

D'AUBIGNÉ, caché, CHAMILLY.

CHAMILLY, entrant par la porte de droite.

J'ai laissé M^{lle} de Lenclos dans le cabinet de mon

oncle... et je suis venu éclaircir le mystère qui semble régner ici!... Être l'ami heureux de Ninon est chose très flatteuse sans doute, mais je ne voudrais pas renouveler avec elle les amours de Lachâtre ou de Sévigné. (Il s'assied près de la table à droite.)

D'AUBIGNÉ, à part.

Il entre dans ce boudoir comme chez lui!

CHAMILLY.

Ninon me tromperait déjà!... après huit jours!... Malgré son inconstance naturelle, je me flatte encore; et pourtant, tout à l'heure, elle était pensive; préoccupée... (En parlant il a pris machinalement la chanson que d'Aubigné a posée sur la table.) Qu'est-ce donc que cela?

D'AUBIGNÉ, à part.

Ciel! ma chanson contre son oncle!

CHAMILLY, se levant.

Quelle infamie!

D'AUBIGNÉ.

Il est sûr que le Noël n'est pas tendre!

CHAMILLY.

Mais, comment cette chanson se trouve-t-elle dans le boudoir de Ninon?... Elle y reçoit donc un poète?

D'AUBIGNÉ, à part.

Bien!

CHAMILLY.

Et un lâche!... D'Aubigné est poète!

D'AUBIGNÉ, qui s'est approché peu à peu.

C'est vrai!... et comme il n'est point un lâche, il se reconnaît comme l'auteur de cette chanson!

CHAMILLY.

Je vous avais deviné, marquis!... et j'étais sûr que je vous trouverais ici!

D'AUBIGNÉ.

Pour moi, vicomte, je croyais ne vous rencontrer que dans les mansardes de nos grisettes... ou bien au cabaret.

CHAMILLY.

Ce mot m'explique la ressemblance que je croyais trouver en vous... avec certain soldat... Mais ce n'est point notre rencontre d'hier qui m'irrite contre vous... ce n'est point l'inconstance de Ninon dont j'ai à vous demander compte... C'est de ce Noël infâme que je veux avoir raison!

D'AUBIGNÉ.

Pour moi, c'est de votre présence dans ce boudoir que je veux tirer vengeance!... Vous saviez que j'étais l'ami de la belle Ninon, et vous avez profité de mon absence!... D'Aubigné n'a jamais souffert de rival... Marchons!

CHAMILLY.

Un moment!... Vous connaissez la rigueur des lois sur le duel... et vous savez quelles sont les conditions d'usage?... point de témoins!

D'AUBIGNÉ.

Que Dieu et notre épée!

CHAMILLY.

Les morts ne parlent pas... mais les blessés jurent

sur leur ame de ne pas prononcer le nom du vainqueur.

D'AUBIGNÉ.

Recevez ma parole.

CHAMILLY.

Je vous donne la mienne... Rendons-nous à l'Ar-senal.

D'AUBIGNÉ.

Pourquoi courir si loin !... Les charmilles de cette terrasse peuvent nous cacher à tous les yeux... Nous sommes seuls !... le vainqueur s'échappera par la porte du petit escalier : vous en avez la clé... Le vaincu sera sûr de recevoir ici les soins les plus pressés...

CHAMILLY.

Et les pleurs de Ninon lui serviront de vengeance !... On vient : partons !

ENSEMBLE.

AIR de Wallace.

Mystère et prudence !

Mais l'honneur est ma loi !

Mystère et vengeance !

Suivez-moi, suivez-moi !

{ Allons, vicomte, suivez-moi !

{ Suivez-moi, marquis, suivez-moi !

(Ils sortent par la porte à droite et la ferment.)

SCÈNE XI.

NINON, entrant par le fond.

J'ai attendu vainement le ministre... Il n'est point revenu de Versailles... (Elle jette son voile sur une chaise.) Je ne pouvais rester plus long-temps... Voici l'heure où tous nos amis doivent se réunir pour la lecture de *Tartufe*... (Allant à la porte à gauche.) Je présume que Nanon aura rendu la liberté à mon prisonnier... (Elle ouvre et regarde.) Il est parti !... et me voilà débarrassée d'une grande inquiétude !

SCÈNE XII.

NINON, NANON.

NINON, accourant par le fond, tout essouffée.

Ah ! mademoiselle... Eh bien ! cette grace ?

NINON.

Je n'ai pu voir le ministre... mais je lui ai laissé un mot... Il va venir... il va venir à notre lecture.

NANON.

Hélas !... il sera peut-être trop tard !

NINON.

Que voulez-vous dire, Nanon ?

NANON.

Je reviens en courant du Châtelet... Lavaleur est arrêté !

NINON.

Ah ! mon Dieu !

NANON.

Mais je n'ai pu le voir... J'ai su seulement qu'il avait tué un de ses camarades, et qu'on allait lui faire son procès, tout de suite, pour l'exemple de son régiment qui part demain. Mon fiancé est perdu ! (Elle pleure.)

NINON.

Rassure-toi... M. de Louvois va venir, et nous aurons sa grace... ce soir même !

UN HUISSIER, annonçant.

Monsieur de Louvois !

NINON.

Justement voici son excellence !

NANON.

Oh ! du moment que le ministre est excellent !... une bonne action, ça doit aller tout seul !

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, LOUVOIS.

LOUVOIS.

Combien je vous remercie, mademoiselle de Lenclos, de la faveur insigne que vous voulez bien m'accorder !

NINON.

En vérité, monseigneur, votre excellence me fait trop d'honneur... car c'est à Molière seul...

LOUVOIS.

Je veux lui en témoigner aussi ma reconnaissance... Ah ! c'est que la réunion de ce soir doit faire époque... Car, à l'exception de son roi, tout le grand siècle sera là !... le prince de Condé, le vieux Corneille, Boileau, La Fontaine, M^{me} de Sévigné, Racine, Chapelle... la gloire des armes !... la tragédie, la comédie, la fable... Ninon, vos salons, ce soir, seront plus beaux que ceux de Versailles... et je ne sais comment vous exprimer...

NINON.

Eh bien ! monseigneur, vous pourriez m'accorder une faveur encore plus grande que celle dont vous voulez bien être reconnaissant.

LOUVOIS.

Parlez... et quel que soit le vœu de Ninon...

NINON, à Nanon.

Approchez, ma petite.

NANON, s'approchant et faisant la révérence.

Bonjour, monseigneur.

LOUVOIS.

Quelle est cette jeune fille ?

NINON.

Son amant, qui est au service du roi...

LOUVOIS.

Ah ! j'y suis !... Il n'est pas assez riche pour l'épouser. Nous le ferons monter en grade.

NANON.

Vous n'y êtes pas, monseigneur.

LOUVOIS.

Vous voulez peut-être qu'il change de régiment ?

NANON.

Non, monseigneur !... (Se jetant à ses pieds.) Il s'est battu en duel !

LOUVOIS.

En duel ! en duel !... Mademoiselle Ninon, vous me demandez la seule grâce que je ne puisse vous accorder.

NANON.

Ah ! monseigneur !...

AIR : Voilà de ma vie. (*Manette.*)

Ah ! voyez mes larmes,
Voyez mes alarmes !
On trou' tant de charmes
A tarir des pleurs !
Rendez-moi c'que j'aime
D'un amour extrême !
Le roi, la Franc' même,
Veul'nt moins de rigueurs !
Du fond de leur ame,
Une pauvre femme
Et l'homm' qu'ell' réclame
Jur'nt de vous chérir !
Et dans not' ménage,
Avant peu, je gage,
Nous s'rions davantage
Pour vous mieux bénir !

Monseigneur ! (*bis.*)

Ah ! sauvez Lavaleur !
Un ministre, dit-on,
C'est toujours bon !
Monseigneur, un pardon !
Un ministre, dit-on,
C'est si bon, oui, si bon,
Quand il est bon !

DEUXIÈME COUPLET.

La loi s'est trompée :
Quand on port' l'épée,
Faut être un' poupée,
Pour n' pas s'en servir !
Celui qui dégaîne,
Quand l'honneur l'entraîne,
Faut-il qu'une peine
Vienn' le flétrir ?
D'un soldat la vie
Ne doit étr' ravie
Que pour la patrie ;
Laissez-vous fléchir !
Et, par représaille,
Sur l'champ de bataille,
Devant la mitraille,
J'l'enverrai mourir !
Monseigneur, etc.

LOUVOIS, ému.

Eh bien ! oui... vous m'avez attendri... Oui, votre amant vivra ! vous pouvez compter sur moi... et je vais... (En ce moment la porte de droite s'ouvre brusquement, Chamilly blessé paraît et s'arrête en voyant Louvois.)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, CHAMILLY.

CHAMILLY.

Mon oncle !

NINON.

Chamilly !

LOUVOIS.

Chamilly, chez Ninon !

NANON.

Il est blessé !

NINON.

Ciel !

LOUVOIS.

Blessé !... un assassinat !

CHAMILLY, vivement.

Un duel, mon oncle.

LOUVOIS.

Un duel !... et j'allais promettre une grâce !

CHAMILLY.

Ma blessure est légère.

LOUVOIS.

Nommez votre adversaire !

CHAMILLY.

Mon serment me le défend !

LOUVOIS.

Oh ! je saurai bien le découvrir !

LE VALET DE LOUVOIS, entrant par la porte à droite.

Monseigneur, on a trouvé cette aiguillette sur le terrain du combat.

NINON.

Grand Dieu ! (A part.) c'est celle de d'Aubigné !

LOUVOIS, à Ninon.

Blessé chez vous, vous devez connaître l'adversaire de mon neveu... (A Nanon.) Vous, jeune fille, vous le connaissez aussi peut-être... Eh bien, dites-moi son nom !... la grâce de votre fiancé est à ce prix.

NANON, vivement.

Je ne sais pas avec qui M. de Chamilly s'est battu... mais, si je le savais, quoique je ne sois qu'une pauvre fille, monseigneur, je n'achèterais pas mon bonheur par une pareille infamie !

LOUVOIS, montrant l'aiguillette.

Eh bien ! voici qui servira à découvrir le coupable ! (Il se met à la table à gauche et écrit.)

FINAL.

LOUVOIS.

AIR : Fragment des Puritains.

Mon devoir est d'être sévère !

Malheur à son adversaire !

CHAMILLY, bas à Nanon.

Réparez le mal !

Sauvez mon rival !

LOUVOIS.

Quel que soit le nom du coupable,

Je jure d'être inexorable !

NINON, à la cantonade.

Mon carrosse à l'instant ! — Nanon !

Vous me suivrez chez Maintenon.

NINON.

Malgré cet accident sinistre,
J'espère encore malgré moi;
J'avais attendri le ministre,
Je peux bien attendrir le roi!

LOUVOIS, à son valet.

Portez ce message et cette aiguillette au lieutenant de police. (Le valet sort.)

Mon devoir est d'être sévère,
Et malheur à son adversaire!

Poursuivant le mal,
D'un sort fatal,
Je veux frapper son rival!
Qu'à mon signal,
Vengeant le mal,
Un sort fatal,

Frappe bientôt son rival!

CHAMILLY, NINON ET NANON.

Préven^{ons} vite sa colère,

Jusqu'au roi nous ir^{ons},
vous ir^{ez}, j'espère...

Répar^{ons} le mal,

D'un sort fatal,

Sauv^{ons} (bis.) son rival!

Le roi peut seul, d'un sort fatal,

Sauver (bis.) son rival!

(La musique continue.)

UN VALET, annonçant.

Monseigneur le prince de Condé!

NINON.

Ah! cette lecture, je l'avais oubliée...

(Les portes du fond s'ouvrent. On voit toute la société de Ninon. Le grand Condé entre et paraît à la porte du milieu. Ninon s'est approchée, ils se saluent. — Tableau.)

(Voir la gravure de la Lecture du Tartufe chez Ninon.)

ACTE TROISIÈME.

Porte au fond, portes latérales. Un orgue à clavier à gauche, premier plan. Vis-à-vis à droite, premier plan, un prie-Dieu, des livres d'heures. Deux tableaux, au fond, à droite et à gauche de la porte d'entrée.

SCÈNE I.

M^{me} DE MAINTENON, assise, LOUVOIS, à droite,
quatre ABBÉS, à gauche.

CHOEUR des abbés.

Air de Judith.

Contre l'esprit de ce siècle terrible
Que le grand roi daigne nous protéger!
Dans nos couvens, retraite si paisible,
Tous les démons viennent nous assiéger.

(A un signe de M^{me} de Maintenon qui s'est levée à la fin du chœur, les quatre abbés sortent lentement.)

SCÈNE II.

M^{me} DE MAINTENON, LOUVOIS.

M^{me} DE MAINTENON.

Vous avez entendu leurs plaintes, monsieur le surintendant; veuillez les transmettre à sa majesté, et lui rappeler que le ciel lui donna la mission de veiller sur les intérêts de la foi.

LOUVOIS.

Il vous reste, madame, à me faire connaître les conditions que vous désirez mettre à votre union... secrète, avec le roi... Sa majesté m'a chargé de venir prendre les ordres de madame la marquise.

M^{me} DE MAINTENON.

Ces conditions, les voici. (Elle prend un papier sur son prie-Dieu et le lui donne.)

LOUVOIS, lisant.

« La révocation de l'Édit de Nantes. » Prenez garde, madame; vous demandez-là l'acte le plus impolitique!...

M^{me} DE MAINTENON.

C'est ma conscience qui l'exige, monsieur le surintendant.

LOUVOIS.

Ne comptez pas sur Louvois, madame, pour conseiller au prince la révocation d'une loi qui, seule, eût mérité à son aïeul le nom de Grand!... (Il lit.) « Le renouvellement du serment du sacre » qui défend de faire grâce aux duellistes. » (Avec feu.) Ah! cette demande, je la soutiendrai de tout mon pouvoir!... et pourtant, je ne puis vous laisser ignorer que l'esprit tout chevaleresque du roi lui fait regarder la déplorable coutume du duel comme un mal nécessaire... « Parmi les hommes d'armes et les officiers de ma maison, tout ce qui porte une épée, a dit le roi, doit être excusable de s'en servir pour repousser l'insulte qui déshonore. »

M^{me} DE MAINTENON.

J'espère que notre dernière conférence l'aura converti sur ce point.

LOUVOIS.

Le duel est le fléau des familles!... Quel père peut espérer conserver son fils, si la loi ne parvient à réprimer cette horrible frénésie... Moi-même, n'ai-je pas vu hier mon neveu, mon fils, frappé presque sous mes yeux!...

M^{me} DE MAINTENON.

Quoi! le vicomte de Chamilly...

LOUVOIS.

Sa blessure est peu grave, madame, et le roi conservera l'un de ses plus braves soutiens.... Mais je n'en poursuivrai pas moins son adversaire... et si je parviens à le découvrir... quel qu'il puisse être...

M^{me} DE MAINTENON.

Mes prières s'uniront à vos efforts pour le faire retrouver.

LOUVOIS.

Votre troisième condition?... (Il lit.) « La défense » de jouer *Tartufe*. » Sur ce point encore nous éprouverons de grands obstacles... Molière n'a pas de plus zélé défenseur que Louis-le-Grand. Ce matin encore, quand je lui parlais du scandale que produisait le titre seul du nouvel ouvrage de Poquelin, sa majesté s'est écriée :

AIR : Que n'avons-nous la verve heureuse.

Molière, reçois mon hommage

Que ton génie a mérité !

Je devance, par mon suffrage,

La voix de la postérité.

Marquis, à toute autre prière

Mon cœur se laisserait plier...

Mais ne touchons pas à Molière...

Il est mon siècle tout entier.

M^{me} DE MAINTENON.

Oui, je vois que j'aurai bien de la peine à faire de lui un saint Louis!... Il aime trop le théâtre!... il protège trop les comédiens. N'importe, soumettez-lui les conditions que je mets à notre mariage... Il le sait, je n'ai pas la prétention de donner une reine à la France... je ne veux qu'assurer une protectrice zélée à l'église et à ses enfants.

UN VALET, annonçant.

M. le marquis d'Aubigné.

M^{me} DE MAINTENON.

Qu'il m'attende un instant.

LOUVOIS.

Je me rends auprès de sa majesté.

M^{me} DE MAINTENON.

Voulez-vous passer par la grande galerie ?

LOUVOIS.

Volontiers, car j'ai renvoyé ma voiture. (Ils sortent tous deux par la porte à droite.)

SCÈNE III.

D'AUBIGNÉ, vêtu de noir, LE VALET.

LE VALET, après avoir introduit d'Aubigné.

Si monsieur le marquis veut attendre, M^{me} la surintendante est là qui parle au ministre.

D'AUBIGNÉ, s'asseyant.

J'attendrai. (Le valet sort.)

SCÈNE IV.

D'AUBIGNÉ, seul.

Puisque la marquise n'est pas là, commençons

par voir si notre position à la cour est changée... (Il va à la porte secrète.) Non, c'est toujours une porte secrète qui communique aux petits appartemens du roi, et le verrou en est soigneusement fermé... Ma pieuse tante n'est pas encore reine de France... Le serment de Chamilly me répond de son silence... mais cette aiguillette, que son épée a détachée de mon pourpoint, peut faire reconnaître son adversaire... et cette circonstance m'inquiète... Oui, la prudence veut que je m'éloigne... Cachons bien à ma tante ma fâcheuse aventure... mais tâchons d'obtenir d'elle l'argent qui m'est nécessaire pour aller visiter la Hollande... Ah! je ne regretterai que mon adorable Nanon!... Mais voici ma tante.

SCÈNE V.

M^{me} DE MAINTENON, D'AUBIGNÉ.M^{me} DE MAINTENON.

Vous voilà donc à la fin, mon neveu !

D'AUBIGNÉ.

Bonjour, belle et respectable tante!... Comment va, ce matin, votre majesté ?

M^{me} DE MAINTENON.

Taisez-vous, flatteur!... et de la prudence!... Ce n'est pas encore fait!...

D'AUBIGNÉ, à part.

J'en étais sûr !

M^{me} DE MAINTENON.

Eh bien ! que dit-on de nouveau dans Paris ?

D'AUBIGNÉ.

Tout le monde vous bénit, ma tante.

M^{me} DE MAINTENON.

Ce n'est pas sur la terre que je voudrais être béni, mon neveu, mais dans le ciel.

D'AUBIGNÉ.

L'un n'empêche pas l'autre, ma tante... il y a temps pour tout... Moi, par exemple, je cultive les arts, la poésie... et je fais des aumônes comme un saint.

M^{me} DE MAINTENON.

Vous faites des aumônes !

D'AUBIGNÉ.

Oui, ma tante... et mon zèle est si grand que je suis obligé de vous demander un quartier de la pension que vous daigniez me faire... si charitablement.

M^{me} DE MAINTENON.

Encore ! mais c'est le troisième quartier que vous avance en cinq mois !

D'AUBIGNÉ.

Il y a tant de pauvres, ma tante.

M^{me} DE MAINTENON.

Vous ne me ferez pas croire que c'est la charité chrétienne qui vous ruine... je suis sûre que vous jouez !

D'AUBIGNÉ.

Oh ! ma tante!...

M^{me} DE MAINTENON.

Que vous faites partie de ces festins profanes où nos marquis font assaut d'intempérance...

D'AUBIGNÉ.

Oh! ma tante!...

M^{me} DE MAINTENON.

Vous avez peut-être des maîtresses?...

D'AUBIGNÉ.

Oh! ma tante... ma tante... vous me confusonnez.

M^{me} DE MAINTENON.

Dites plutôt que vous ne savez que me répondre. Je vous déclare que vous n'aurez de l'argent que lorsque le dernier quartier de votre pension sera échu.

D'AUBIGNÉ.

Je m'en consolerais, ma tante, en me disant : Le ciel veut m'éprouver!

M^{me} DE MAINTENON.

Voilà bientôt huit jours que je ne vous ai vu.

D'AUBIGNÉ.

D'abord, ma tante, je suis allé au couvent de la Visitation pour recevoir le dernier soupir et l'héritage de notre parente.

M^{me} DE MAINTENON.

Eh bien?

D'AUBIGNÉ.

J'ai recueilli son dernier soupir, voilà tout... Elle avait légué son bien à l'Église.

M^{me} DE MAINTENON.

Digne femme!

D'AUBIGNÉ, à part.

Merci!

M^{me} DE MAINTENON.

L'abbesse de la Visitation est morte le jour où vous avez dû arriver à Vernon... Qu'êtes-vous devenu depuis?

D'AUBIGNÉ.

Frappé d'une fin si belle, si chrétienne, je me suis confiné dans un village sur les bords de la Seine, ma tante, où malheureux pêcheur...

M^{me} DE MAINTENON.

Que faisiez-vous là?

D'AUBIGNÉ.

Des cantiques sacrés, ma tante.

M^{me} DE MAINTENON.

Il fallait en faire un pour ma fête.

D'AUBIGNÉ.

Votre fête!..

M^{me} DE MAINTENON.

Vous n'avez pas seulement songé que c'était hier... aussi ne comptez plus sur moi!

D'AUBIGNÉ, à part.

Ah! quel oubli!

M^{me} DE MAINTENON.

Ne pas se souvenir que sainte Anne est ma patronne!

D'AUBIGNÉ, à part.

Sainte Anne!.. (Haut.) Ah! ma tante!.. pouvez-vous bien accuser ainsi mon cœur!.. (A part.) Les couplets que j'ai faits pour Nanon!.. avec accompagnement d'orgue.. (Il se met à l'orgue.)

M^{me} DE MAINTENON.

Qu'allez-vous faire?

D'AUBIGNÉ.

Vous chanter les couplets que votre vertu, votre piété m'ont inspirés.

M^{me} DE MAINTENON.

Comment, vous avez songé à moi?

D'AUBIGNÉ.

Ah! ma tante!.. je n'avais garde d'y manquer! (Il chante en s'accompagnant.) (Ritournelle.) Premier verset...

Air de Cantique.

Sainte Anne, à la terre,
Enfin se fait voir!
Et son sanctuaire
Est dans ce boudoir,
Où loin du profane,
Chaque jour je dis:
Ton boudoir, sainte Anne,
C'est le paradis.

M^{me} DE MAINTENON.

Cher enfant! attends! (Elle va au prie-Dieu et y prend de l'argent.) Tiens... voici pour ce couplet sacré!

D'AUBIGNÉ.

Deuxième verset...

Son air doux, modeste,
Nous traîne à son char,
Et sa main céleste
Verse le nectar!
Oui, loin du profane, etc.

M^{me} DE MAINTENON.

Ah! mon cher neveu, je suis tout attendrie!.. oui, j'espère que mes prières feront descendre en toi le nectar de la béatitude... Mais, en attendant... (Elle retourne au prie-Dieu et en sort de l'or.) Tiens, mon ami, tiens, voici ce que tu m'as demandé, et plus encore!

D'AUBIGNÉ, à part.

J'aurais dû faire dix couplets!

M^{me} DE MAINTENON.

Et moi, qui l'accusais?

D'AUBIGNÉ.

Vous m'avez fait de la peine!

M^{me} DE MAINTENON.

Allons, pardonne-moi!.. je t'emmène à Saint-Cyr où l'on m'attend... je veux que tu chantes ces couplets, qui sont presque un cantique, devant toute la maison assemblée.

D'AUBIGNÉ.

Je suis à vos ordres, ma tante.

UN VALET, entrant

Deux dames demandent madame la marquise.

M^{me} DE MAINTENON.

Ce sont sûrement des dames de la Congrégation, qui devaient venir aujourd'hui pour ma fête... vous les priez de m'attendre.

D'AUBIGNÉ.

Les ornemens de cet oratoire leur plairont... elles sont si pieuses et si austères...

M^{me} DE MAINTENON.

Ah! j'attends aussi un message important de M. le premier président, vous retiendrez ici le messager... Venez, marquis.

Elle sort avec d'Aubigné par la porte de droite.

SCÈNE VI.

NINON, NANON, UN VALET.

LE VALET, les introduisant.

Si ces dames de la Congrégation veulent attendre dans ce boudoir... M^{me} la marquise vient de partir pour Saint-Cyr, elle ne tardera pas à rentrer.

(Il sort.)

NANON, riant.

Ils prennent mam'selle Ninon pour une dame de la Congrégation?

NINON, inquiète et agitée.

Absente! absente!.. et, pendant ce temps, Louvois peut agir! d'Aubigné peut être découvert!

NANON.

Et Lavaleur peut être pendu!

NINON.

Si je savais à qui m'adresser...

NANON.

Tiens! puisque nous voilà dans son château, pour-quoi ne pas nous adresser au roi lui-même?.. Il vaut mieux avoir affaire au bon Dieu qu'à ses saints, comme on dit.

NINON.

Sans doute; mais le moyen d'arriver jusqu'au roi?

NANON, regardant autour d'elle.

Nous voilà donc dans le boudoir de M^{me} de *Maintenant*?

NINON.

Maintenon, mon enfant.

NANON.

Je sais bien... celle qui a acheté, l'an dernier, la charge de la Montespan.

NINON.

Oh! silence!.. on peut vous entendre?

NANON.

On en dit bien d'autres sur son compte dans la Cité!.. Mais, si elle me fait avoir la grâce de Lavaleur, il ne faudra pas qu'on vienne m'en dire du mal!

AIR : Le luth galant.

Je ne veux pas qu'on dise devant moi
Qu'ell' se permet de gouverner le roi!

Qu'ell' n'aime qu'elle seule

Et qu'c'est une bégueule!

J'la défendrai viv'ment

En bonne camarade,

J'ai, comme elle, un amant,

L'sien est plus haut en grade,

Mais qu'ell' sauve le mien,
Et j'lui passe le sien!

NINON.

Elle nerevient pas!.. Nanon, elle ne revient pas!.. si elle savait que son neveu...

NANON.

Puisqu'on ignore encore que c'est lui qui s'est battu, vous avez tout le temps, vous... tandis que le mien est pris!.. et vous connaissez Messieurs du Châtelet... avec eux, sitôt pris, sitôt...

NINON.

Grand Dieu!.. Non, non, je ne puis résister à mon inquiétude... mon carrosse est encore là... je vais me rendre à Saint-Cyr!..

NANON, effrayée.

Vous allez me laisser toute seule?..

NINON.

Oui... il le faut! dans un instant je reviens avec M^{me} de Maintenon. (Elle sort.)

SCÈNE VII.

NANON, seule.

Mam'selle Ninon!.. mam'selle Ninon!... Elle ne m'entend plus!.. elle me plante là comme ça... je crois qu'elle est encore plus sens dessus dessous que moi!.. Ah! dam! c'est qu'il y a de quoi!.. avoir un amant blessé, et un autre forcé de se cacher!.. c'est comme si elle n'en avait pas du tout! (Regardant le boudoir.) Comme c'est beau ici!.. des dorures, du velours partout!.. et puis, ces grandes images, qu'est-ce que ça peut représenter ça?.. (Elle examine un tableau au fond.) Tiens! c'est écrit au bas. (Elle lit.) David tuant le géant Goliath; je connais l'anecdote. (Elle va à l'autre tableau.) Et puis, cet autre? (Elle lit.) Daniel dans la fosse aux lions. Tiens! tiens! j'ai vu ça à la foire Saint-Laurent... C'est un lion appelé Androclès qui reconnaît Daniel qui lui avait tiré une fière épine de la patte. C'est joliment fait ces ouvrages-là... Mais, qu'est-ce donc que ce petit cordon qui pend derrière cette bordure?.. (Elle tire, le tableau de Daniel disparaît dans le cadre; on voit à la place Vénus sortant de l'onde, de Mignard. Elle recule effrayée.) Oh! là, là!.. ça ma fait peur! (Elle se rapproche.) Excusez!.. une belle femme qui a oublié de remettre son casaquin! (Elle lit.) Naissance de Vénus. J'ai encore entendu parler de celle-là... Ah! ça, mais, est-ce qu'il y aurait aussi un autre tableau sous celui-là? (Elle tire le cordon.) Juste! (On voit paraître Pandore, tenant sa boîte à la main.) Eh! bien, ne vous gênez pas... toujours même uniforme... (Elle lit.) Naissance de Pandore. Il paraît qu'elle a pris du tabac en venant au monde... elle a une tabatière à la main... c'est drôle tout de même, pour une dévote, toutes ces belles images-là... tiens! un autre cordon... est-ce qu'il n'y aurait pas encore quelque drôlerie au bout de cette ficelle-là?.. (Elle tire le cordon; trois groupes d'amours descendent du

plafond, avec des guirlandes.) Oh ! oh ! voilà de la société, et choisie !.. des anges au naturel... c'est peut-être bien des amours... oui c'en est... je les reconnais, à la petite giberne qu'ils ont sur le dos... Des amours dans le boudoir d'une dévote !.. en voilà un de miracle !.. Si l'on savait ça à Paris !.. (On frappe à la petite porte à droite.) Ah ! mon Dieu !.. on a frappé !.. il faut faire rentrer tous ces messieurs. (Elle tire le cordon.) Impossible !.. ils veulent rester !.. qu'est-ce qu'on va dire ? (On frappe encore.) Tiens !.. mais, c'est par ici qu'on frappe !.. il y a une petite porte !.. c'est peut-être M. Maintenon... il n'y a qu'un mari qui puisse entrer par là... Ma foi, je vas ouvrir !.. (Elle tire le verrou et ouvre.) Oh ! un beau monsieur !.. (Elle fait la révérence, on voit paraître un personnage qu'on aperçoit à peine et qui se retire précipitamment.) C'est à M. Maintenon que j'ai l'honneur de parler ?.. Eh bien ! il s'en va !.. sans rien dire ?.. moi qui voulais lui demander la grâce de mon futur ?.. Eh ! M. Maintenon ! Il ne m'écoute pas ! il ne m'entend plus, peut-être !.. je vais courir après lui. (Elle entre.) Monsieur ! Monsieur ! (Elle disparaît.)

SCÈNE VIII.

QUATRE VIEILLES DAMES DE LA CONGRÉGATION.

CHOEUR, voix de vieilles.

AIR : Aimable jeunesse.

Dans ce saint asile,
Ce céleste domicile,
La vertu s'endort tranquille
Loin des vains désirs.
La divine flamme
Qui pénètre dans notre ame,
Brûle la mondaine trame
De tous les plaisirs.

UNE DAME seule.

Maintenon si belle,
A la foi toujours fidèle,
Dans ce séjour nous appelle
Pour un saint devoir !

UNE AUTRE DAME.

Quel calme chez elle !
C'est une chapelle
Plutôt qu'un boudoir !

CHOEUR.

Dans ce saint asile, etc.

PREMIÈRE DAME.

Vous allez voir, mes sœurs, que je ne vous ai pas trompées !.. je viens souvent dans le boudoir de notre céleste protectrice, et ces images saintes... (Pendant ceci les vieilles dames ont mis leurs lunettes et se retournent pour examiner le boudoir.) Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce que je vois donc là !

TOUTES.

Miséricorde ! où sommes-nous !

NANON.

AIR : Ah quel scandale ! etc

Ah ! quel scandale !
Pour la morale !
Quel démon a changé ces lieux !
L'amour profane
Qui nous damne
De tous côtés frappe nos yeux !
O ciel ! fais que nous résistions
A toutes ces tentations !
Fuyons cet enfer
Qui nous perd !
Fuyons, car nous n'avons jamais
Jamais vu l'amour de si près.

(Elles sortent toutes par le fond.)

SCÈNE IX.

FLAMBERGE, UN VALET.

FLAMBERGE, qui est entré au milieu des dames qui s'enfuient.

Tarteiff !.. on dirait d'un troupeau de vieilles biches effarouchées !

LE VALET, regardant le boudoir.

Grand Dieu ! d'où vient donc tout ce désordre ?.. Si madame la marquise savait cela !.. (Il pousse un ressort, les tableaux et le boudoir redeviennent tels qu'ils étaient.)

FLAMBERGE.

Ah ! pourquoi pas laisser tous ces petits joufflus d'anges... ils étaient cholis comme tous les diables !

LE VALET.

Puisque c'est de la part de M. le premier président, j'ai ordre de vous faire attendre ici. (Il sort.)

SCÈNE X.

FLAMBERGE, puis NANON.

FLAMBERGE.

Ch'étais bien aise que M. le premier président il m'ave chargé de cette lettre pour M^{me} de Maintenon... Je vas voir cette fameuse marquise qui veut être reine de France de la main gauche.

NANON, rentrant par la porte secrète.

Ah ! quelle rencontre !.. (Apercevant Flamberge.) Tiens ! M. Flamberge !

FLAMBERGE.

Oh ! oh ! Nanon, ma cousine !

NANON.

Est-ce moi que vous venez chercher à Versailles, monsieur Flamberge ?.. (A part.) Sont-ils tenaces ces Suisses !

FLAMBERGE.

Non ; ce n'être pas vous... c'est M^{me} la marquise de Maintenon, de la part de M. le premier président... mais, puisque je rencontrerai vous, je vous dire une nouvelle grande beaucoup !

NANON.

Laquelle ?

FLAMBERGE.

Le soldat qu'on avre arrêté hier, l'y avre été, ce matin, devant le Grand-Châtelet, pendu par son col!

NANON.

Ah! mon Dieu! je me meurs! (Elle se laisse aller, Flamberge la soutient.)

FLAMBERGE.

Non, pas encore... car l'y être pas votre Lavaleur.

NANON, sans se déranger.

Qui vous l'a dit?

FLAMBERGE.

Ça pouvait pas être lui du tout.

NANON, de même.

Pourquoi?

FLAMBERGE.

Parce que votre Lavaleur, l'y être tout simplement le marquis d'Aubigné.

NANON, se relevant, vivement.

D'Aubigné!

FLAMBERGE.

D'Aubigné.

NANON, se rappelant.

L'amant de mademoiselle Ninon!

FLAMBERGE.

Ya!.. l'y être dans ce régiment là!.. et de plus, c'être le neveu de M^{me} de Maintenon!

NANON.

Oh! je suis trahie! perdue!.. moi, qui l'aimais tant!.. qui aurais tout sacrifié pour lui! moi, qui voulais vendre mon cabaret, tout ce que je possède, et qui aurais quitté mes amis, ma famille, pour m'expatrier avec lui!.. Oh! les hommes! je voudrais qu'il n'y en eût pas!

FLAMBERGE.

Ça serait dommage, cousine... il y en a qui ont du bon!.. moi, d'abord, l'y être pas mauvais... J'avre pour vous un amour de Turc et une amitié de bon Suisse, et, si vous voulez, je finirai la noce que M. le marquis avait commencée.

NANON.

Eh! bien, je ne dis pas non... nous verrons... vous êtes un honnête homme, vous, Flamberge... vous m'aimez quoique je ne puisse avoir d'amour pour vous...

FLAMBERGE.

Che suis toujours content!

NANON.

Mais, ces grands seigneurs!.. je ne veux plus les voir... je leur ferme mon cabaret.

FLAMBERGE.

Et vot' cœur!

NANON.

C'était le marquis d'Aubigné!... Il aimait Ninon!.. il se battait pour elle!... Et moi!... moi!... mais je serai vengée... On le poursuit, on le découvrira... et alors... Oh! je ne veux plus y penser!

FLAMBERGE.

Ni moi non plus!

NANON.

Flamberge, partons!... Je n'ai plus rien à faire ici.

FLAMBERGE.

Ni moi non plus!... Ah! si... cette lettre à donner à M^{me} la marquise... ça sera bientôt fait.

NANON.

Conduisez-moi d'abord hors du palais... Vous reviendrez après.

Ain : Je serai coquette (*Liste de mes maîtresses.*)

Partons, partons vite,

Puisque Lavaleur

N'est qu'un hypocrite,

Je l'bannis d'mon cœur.

D'être si fidèle

Je veux me guérir,

Je serai cruelle

Dussé-je en mourir!

Sa perfidie

Change ma vie!

Je t'épous'rai, j'en fais serment,

Tant la colère

Me désespère!

FLAMBERGE.

Fort bien! che suis toujours content.

NANON.

Mais, on s'avance,

Fuyons d'avance,

Ces grands seigneurs ne savent que trahir.

Ninon si tendre,

Sans vous défendre,

Vous pouvez les chérir...

J'vous souhait' bien du plaisir!

ENSEMBLE.

Partons, partons vite, etc.

FLAMBERGE.

Partons, partons vite,

Puisque Lavaleur

N'est qu'un hypocrite,

Il n'a plus vot' cœur.

D'être si fidèle

Il faut vous guérir,

Soyez-lui cruelle,

Dût-il en mourir!

(Ils sortent par le fond.)

SCÈNE XI.

M^{me} DE MAINTENON, CHAMILLY, NINON.

(Ils entrent par la porte de droite.)

M^{me} DE MAINTENON.

Ah! monsieur le vicomte, que m'apprenez-vous là!

CHAMILLY.

Oui, madame la marquise, le ministre est en ce moment avec le roi, et les soupçons de mon oncle peuvent se porter sur d'Aubigné... Hâtez-vous de prévenir le malheur qui le menace... Si l'ordre de l'arrêter est donné, rien ne saurait le sauver!

NINON.

Madame, vous seule pouvez obtenir...

M^{me} DE MAINTENON.

Ah! vous ne savez pas tout ce que ma position a d'affreux!... C'est moi, moi qui ai exigé du roi qu'il n'y aurait plus de grace pour le duel!

NINON.

Vous, madame!

CHAMILLY.

Le ministre, excité par ma blessure, et plus encore peut-être par une chanson offensante qui court tout Paris, et que l'on attribue au marquis d'Aubigné, n'aura point de repos qu'il n'ait découvert le coupable.

M^{me} DE MAINTENON.

Ah! quel effroi vous jetez dans mon ame!... D'Aubigné, mon neveu, se battre en duel! braver les ordres du roi!... s'attirer la haine d'un ministre puissant, inexorable!... qui voudra une justice d'autant plus sévère qu'elle servira sa vengeance!... Ah! son danger me fait frémir!... Il faut qu'il parte, qu'il quitte la France avant que M. de Louvois ne soit instruit!...

UN VALET, annonçant.

Monsieur le marquis de Louvois!

TOUS.

Louvois!...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, LOUVOIS.

LOUVOIS.

Ah! madame, partagez ma joie!... Je vais connaître le nom de l'adversaire de mon neveu!... Une aiguillette, trouvée sur le lieu du combat, l'a fait découvrir.

TOUS.

Ciel!

LOUVOIS.

Tout à l'heure, dans le parc, un personnage mystérieux l'a abordé de la part du vicomte de Chamilly.

CHAMILLY.

De ma part?

LOUVOIS.

Vous n'avez rien à craindre, lui a-t-on dit... Le secret du duel a été gardé, et pour vous rassurer tout à fait, voilà votre nœud de rubans que M. de Chamilly vous envoie.

CHAMILLY.

Quoi! l'on a osé se servir de mon nom!

LOUVOIS.

Il le fallait bien... Le lieutenant de police, sans me le nommer encore, m'apprend tout le succès de sa ruse. On n'a pas voulu l'arrêter dans les jardins du roi... mais il ne peut échapper... Toutes les issues sont gardées, et comme il s'est empressé de se parer de son aiguillette!...

NINON, à part.

L'imprudent!

M^{me} DE MAINTENON, à part.

Oh! mon Dieu!

CHAMILLY, bas à M^{me} de Maintenon.

Rassurez-vous: ma voiture est à la porte de l'Orangerie... Je puis encore protéger sa fuite, et je cours...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, D'AUBIGNÉ.

D'AUBIGNÉ, entrant étourdi et arrêtant Chamilly.

Ah! mon cher Chamilly!...

TOUS.

D'Aubigné!

NINON.

Il est perdu!

D'AUBIGNÉ, saluant Louvois.

Monseigneur!...

LOUVOIS, apercevant l'aiguillette.

Que vois-je!... le nœud de rubans!

M^{me} DE MAINTENON, à Louvois.

Oui, monsieur le marquis!... Il est inutile de chercher plus long-temps à vous cacher la vérité... Le coupable est devant vous.

D'AUBIGNÉ.

Comment! il sait que c'est moi!

M^{me} DE MAINTENON, à Louvois.

Et c'est à votre générosité...

CHAMILLY.

Il y va de mon honneur, mon oncle; car si d'Aubigné pouvait soupçonner... (D'Aubigné lui tend la main.)

LOUVOIS, à Chamilly.

Vicomte, vous avez tenu votre serment! (A M^{me} de Maintenon.) Je suis désespéré, madame. Sans connaître l'adversaire de mon neveu, sa majesté venait de me donner l'ordre de lui faire demander son épée... Croyez que si j'avais su...

M^{me} DE MAINTENON.

Mais, cet ordre est encore dans vos mains.

LOUVOIS.

L'éclat déjà donné à cette funeste rencontre... l'audace scandaleuse et toujours croissante des duellistes, tout m'imposait le devoir de mettre sur-le-champ à exécution l'ordre de sa majesté... et maintenant c'est à la loi seule qu'il appartient d'agir.

D'AUBIGNÉ.

Je vous entends, monsieur... et je vois qu'il faut céder à ma destinée... Le roi veut m'ôter mon épée... la voici. (Il la pose sur un fauteuil.)

M^{me} DE MAINTENON.

Et je ne puis le sauver!

NINON.

Ah! madame, courez implorer le roi!

LOUVOIS.

Il ne serait plus temps... Louis XIV vient de renouveler, devant monseigneur l'évêque de Meaux, le serment de ne plus pardonner aux duellistes

M^{me} DE MAINTENON.

Quoi!... si je lui demandais sa grâce?...

LOUVOIS.

Il la refuserait!...

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, NANON.

NANON, qui a entendu les derniers mots.

Eh bien! moi, je l'accorde!

TOUS.

Que dit-elle?

LOUVOIS ET M^{me} DE MAINTENON.

Que signifie?...

NANON, présentant un papier.

Lisez, lisez, monseigneur!

LOUVOIS.

Que vois-je! (Il lit.) « Dernier pardon accordé aux duellistes... Signé Louis. »

TOUS.

Qu'entends-je!

M^{me} DE MAINTENON.

Il se pourrait!... Et comment cette jeune fille se trouve-t-elle en ces lieux?

NINON.

C'est la personne dont je vous ai parlé.

M^{me} DE MAINTENON.

Mais expliquez-nous par quel miracle?...

NANON.

Miracle... oh! c'est bien le mot!... mais laissez-moi me remettre... car tout ce qui m'arrive depuis ce matin est si extraordinaire... Figurez-vous que mam'selle Ninon m'avait laissée ici toute seule... Pendant que j'étais occupée à admirer toutes les belles choses qui sont dans ce boudoir... et j'en ai vu de curieuses!... on a frappé à cette petite porte.

M^{me} DE MAINTENON, vivement.

Et vous l'avez ouverte?

NANON.

Certainement, j'ai dit: c'est sans doute M. Maintenon qui veut rentrer chez sa femme... Le beau monsieur qui frappait a reculé de surprise en me voyant et il s'en allait sans rien dire... Mais moi, qui avais mon idée, je lui criai en le suivant: « Mon-sieur!... eh! dites-donc, monsieur!... ne vous gênez pas pour moi!... » et je l'ai tiré par son habit doré... (Elle tire l'habit de Louvois.) Comme ça... alors le monsieur s'est retourné tout fâché et m'a dit: « Insolent! qui êtes-vous?... que voulez-vous?.. » Je lui ai répondu: « Pardon, excuse, monsieur Maintenon, mais il faut que vous me fassiez obtenir la grâce d'un sergent qui allait m'épouser et qui s'est battu en duel! — Impossible! » m'a-t-il répondu en fronçant le sourcil; et puis il a dit, par réflexion, en me voyant pâlir: « Racontez-moi cette affaire... » Je lui ai tout raconté... J'ai prié, j'ai pleuré, je l'ai supplié de me donner un petit coup d'épaule auprès de M^{me} Maintenon... et j'ai bien fait, car, à ce nom, il s'est ap-

proché d'une table et a écrit quelques mots qu'il m'a remis en riant: « Voilà la grâce de votre fiancé, » m'a-t-il dit. Sa grâce! sa grâce! me suis-je écriée... ah! pour le coup, monsieur Maintenon, il faut que je vous embrasse... Je lui saute au cou... et il m'a embrassée... oh! mais embrassée... excusez!... Alors, il m'a mise à la porte en me recommandant le secret... et quand j'ai pu lire ce papier, jugez de ma surprise!... M. Maintenon, c'était le roi!... j'ai embrassé le roi!...

NINON.

Mais la grâce était pour ton fiancé.

NANON.

Le nom du coupable est en blanc, il n'y a qu'à mettre celui de M. d'Aubigné.

NINON.

Et ton Lavaleur?

NANON, passant près de d'Aubigné.

Mon Lavaleur... Bah! nous le laisserons pendre... il ne l'aura pas volé... N'est-ce pas, monsieur le marquis?

D'AUBIGNÉ.

Elle sait tout!

NANON.

Oui, je sais tout!... Aussi, je partais furieuse, et j'allais déchirer ce pardon lorsque, près du grand escalier, j'ai entendu ces mots: « Le marquis d'Aubigné va être arrêté et conduit à la Bastille... » Aussitôt toute ma colère s'est apaisée... j'ai pensé... à vous, mam'selle Ninon, et je suis revenue.

CHAMILLY.

Elle est charmante!

LOUVOIS, à M^{me} de Maintenon.

Je me félicite, madame, de voir cesser toutes vos inquiétudes.... (A d'Aubigné.) Marquis, reprenez votre épée... le roi vous pardonne.

NANON.

Et moi aussi! (Elle prend l'épée.)

AIR: du Nécessaire.

Cette épée aux combats connue,
Que ne pouvait vous rendre Maintenon,
Pour Ninon, vous l'avez perdue,
Vous la retrouvez par Nanon.
Reprenez-la... (Elle la lui présente.)

M^{me} DE MAINTENON.

Dans les saintes querelles
Qui vont encor, dit-on, recommencer,
Servez-vous-en contre les infidèles.

NANON, bas à d'Aubigné.

Et prenez garde au moins de vous blesser!

SCÈNE XV.

LES MÊMES, UN HUISSIER.

L'HUISSIER, à Louvois.

Un message de sa majesté. (A M^{me} de Maintenon.)
De la part de M. le premier président. (Il leur remet à chacun un papier.)

M^{me} DE MAINTENON, lisant.

« Dernier avis du concile des évêques: La mo-

» rale et la religion sont perdues si *Tartufe* est re-
» présenté. » Ah ! je suis tranquille, l'interdiction
de *Tartufe* est une des conditions que j'ai dictées,
et jamais je ne consentirai...

LOUVOIS, lisant.

« Voulant prouver à M^{me} la marquise de Main-
» tenon combien j'apprécie les hautes vertus qui la
» distinguent, j'ai résolu de lui donner le témoi-
» gnage le plus éclatant de ma reconnaissance ; je
» vous autorise donc à prendre ses ordres pour la
» célébration de notre mariage, qui doit avoir lieu
» ce soir, dans la chapelle du château. »

M^{me} DE MAINTENON, avec joie.

Ah ! enfin !

LOUVOIS, continuant.

« J'accepte toutes les conditions que vous m'avez
» transmises de sa part... J'en excepte cependant la
» représentation de *Tartufe*, que je viens de per-
» mettre à l'instant. »

M^{me} DE MAINTENON.

Quel égarement !

LOUVOIS.

Quelle réponse ferai-je à sa majesté ?

M^{me} DE MAINTENON.

Faites préparer la chapelle.

NANON, à part.

Allons donc !...

NINON.

« Il est avec le ciel des accommodemens !... » O
Molière !

NANON, bas à Ninon.

Molière... est-ce que c'en est encore un ?... Alors
ça fait la douzaine.

CHOEUR FINAL.

Air : Vaudeville de Voltaire en Vacances.

Sauver un noble rejeton

Était ^{notre} espérance...
leur

Que la reconnaissance,
Dès aujourd'hui mette en renom
Nanon, Ninon et Maintenon.

NANON, au public.

Air : Voilà de ma vie.

A mon rôl' fidèle,
Maint'nant, dans mon zèle,
C'est un' grâc' nouvelle
Qu'il faut obtenir.

Cette fois, je pense,
C'n'est ni le roi d'France,
Ni son excellence

Que j'dois attendrir.
A not' jug' suprême,
Au public qui m'aime
Et que j'aim' de m'êa.e
Je veux m'adresser.

C'est lui que j'implore,
Que sa main sonore
Nous délivre encore
Un laissez-passer.

Ah ! messieurs, si Nanon
Ninon et Maintenon
Ont manqué de raison,
Vite un pardon !

Ah ! messieurs, un pardon !
Un parterre, dit-on,
C'est si bon, oui, si bon !...
Quand il est bon !

CHOEUR.

Sauver un noble rejeton, etc.

FIN DE NANON.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

Les Pièces de deux à cinq actes sont à 60 centimes, les autres à 30 centimes.

- LA SECONDE ANNÉE, v. de M. Scribe.
L'ÉCOLE DES VIEILLARDS, comédie en 5 actes en vers de M. Cas. Delavigne.
L'OURS ET LE PACHA, v. de M. Scribe.
LE CAMARADE DE LIT, vaud. en 2 actes de M. E. Wanderburck et F. Langle.
LE MARI ET L'AMANT, comédie de Vial.
LES MALHEURS D'UN AMANT HEUREUX, vaudeville en 2 actes de M. Scribe.
HENRI III ET SA COUR, drame historique en 5 actes de M. Alex. Dumas.
UN DUEL SANS RICHELIEU, drame vaudeville en 3 actes de M. Lockroy.
CALAS, drame en 3 actes de M. Merville.
MICHEL ET CHRISTINE, v. de M. Scribe.
MARIAGE DE RAISON, vaudeville en 2 actes de MM. Scribe et G. Delavigne.
L'HOMME AU MASQUE DE FER, drame en 5 a. de MM. Arnould et Fournier.
LA JEUNE FEMME COLÈRE, comédie de M. Etienne.
L'INCENDIAIRE OU LA CURE ET L'ARCHEVÊCHE, drame en 3 actes.
LA VIEILLE, opéra comiq. de M. Scribe.
LE JEUNE MARI, c. en 3 a. de M. Mazères.
LA DEMOISELLE A MARIER, comédie vaudeville de MM. Scribe et Melesville.
LES VÈPRES SICILIENNES, tragédie en 5 actes de M. Casimir Delavigne.
LE BUDGET D'UN JEUNE MÉNAGE, vaudeville de MM. Scribe et Bayard.
L'AUBERGE DES ADRETS, drame en 3 act.
PHILIPPE, vaudeville de MM. Scribe, Melesville et Bayard.
LA DAME BLANCHE, opéra en 3 actes de M. Scribe.
TOUJOURS, vaudeville en 2 actes de MM. Scribe et Varner.
DIX ANS DE LA VIE D'UNE FEMME OU LES MAUVAIS CONSEILS, drame en 5 actes, par MM. Scribe et Terrier.
LE LORNON, vaudeville de M. Scribe.
BERTRAND ET RATON, comédie en 5 actes de M. Scribe.
UNE FAUTE, dr.-v. en 2 a. de M. Scribe.
LE CI-DEVANT JEUNE HOMME, comédie-vaud. de MM. Merle et Brazier.
MARIE MIGNOT, comédie historique et vaudeville en 3 actes de M. Bayard.
POURQUOI, v. de MM. Lockroy, Anicet.
RICHARD DARLINGTON, dr. en 3 actes prol., par MM. Dinaux et A. Dumas.
LA CHANOINESSE, vaudeville de MM. Scribe et Francis Cornu.
LES COMÉDIENS, comédie en 5 actes en vers de M. Casimir Delavigne.
L'HÉRITIÈRE, vaudeville de M. Scribe.
LÉONTINE, drame-vaudeville en 3 actes de M. Ancelot.
LE GARDIEN, vaudeville de M. Scribe.
DOMINIQUE, comédie en 3 actes de MM. Depagny et Dupin.
LE PHILTRE CHAMPENOIS, vaudeville de MM. Melesville et Brazier.
LE CHEVREUIL, vaudeville en 3 actes de MM. Léon Halevy et Jaime.
LE CHARLATANISME, vaudeville de MM. Scribe et Mazères.
VERT-VERT, v. en 3 actes de M. Leuven.
BRUIS ET PALAPRAT, comédie en vers de M. Etienne.
UNE FÊTE DE NÉRON, tragédie en 5 actes de MM. Soumet et Eclmontet.
LE MARIAGE EXTRAVAGANT, vaudeville.
LE PAYSAN PÉRVERTI, drame-vaudeville en 3 actes par M. Théaulon.
PINTO, drame historique en 5 actes de M. Népomuc Lemercier.
LA CARTE A PAYER, vaudeville de MM. Merle, Brazier et Carmouche.
LE MARI DE MA FEMME, comédie en 3 actes en vers de M. Rosier.
LES VIEUX PÊCHES, vaudeville de MM. Melesville et Dumanoir.
LUXE ET INDIGENCE, comédie en 5 actes en vers de M. Depagny.
ZOÉ, vaudeville de M. Scribe.
LOUIS XI, tragédie en 5 actes en vers de M. Casimir Delavigne.
NINON CHEZ MADAME DE SÉVIGNE, opéra comique en vers de M. Dupaty.
ROBIN DES BOIS, opéra fantastique en 3 actes de MM. C-stil Blaze et Sauvage.
MARIUS à Maintirnes, trag. de Arnault.
MARIE STUART, tragédie en 5 actes de M. P. Lebrun.
LES RIVAUX D'UX MÊMES, comédie de Pigault-Lecbrun.
LA FAMILLE GILINET, comédie en 5 actes en vers de M. Merville.
LES HÉRITIERS, c. de M. Alex. Duval.
JEANNE D'ARC, tragédie en 5 actes en vers de Davigny.
LES MARIÉS SANS FEMMES, vaudeville de Désaugiers et Gentil.
L'ASSEMBLÉE DE FAMILLE, comédie en 5 actes en vers de Ribouté.
MÉMOIRES D'UN COLONEL DE HUSSARDS, vaud. de MM. Scribe et Melesville.
LE PARRIA, tragédie en 5 actes de M. Casimir Delavigne.
LES DEUX MARIÉS, vaudeville de MM. Scribe et Varner.
LE MÉDISANT, comédie en 3 actes en vers de Gosse.
LA PASSION SECRÈTE, com. en 3 actes.
RABELAIS, vaudeville anecdotique de MM. Leuven et Charles.
LES DEUX GENDRES, comédie en 5 actes en vers, de M. Etienne.
ESTELLE, vaudeville, de M. Scribe.
TRENTE ANS DE LA VIE D'UN JOUEUR, drame en 3 actes, de Victor Dugange et M. Dinaux.
LE PÈRE AUX CLERCS, opéra en 3 actes, de M. Planard et Auber.
LA POUPEE, vaudeville, de MM. Fournier et Arnould.
LA TOUR DE NESLE, dr. en 5 actes, de MM. Alex. Dumas et Fr. Gaillardet.
CHANGEMENT D'UNIFORME, vaudeville.
UNE PRÉSENTATION, OU LE COMTE DE ST-GERMAIN, comédie en 3 actes.
MADAME GIBOU ET MADAME POCIET, vaud. griv. en 3 act., de M. Dumersan.
EST-CE UN RÊVE, vaudeville en 2 actes, par M. de Rougemont.
ROBERT LE DIABLE, opéra en 5 actes, de M. Scribe et Meyerbeer.
FRA DIAVOLO, opéra comique en 3 actes, de M. Scribe.
LE DUEL ET LE DÉJEUNÉ, vaudeville, de MM. Ar. Gouffé et Ledoux.
ZAMPA, opéra-comique en 3 actes, de M. Melesville.
AVANT, PENDANT ET APRÈS, esquisse historique, vaudeville en 3 actes, par MM. Scribe et de Rougemont.
LES PROJETS DE MARIAGE, comédie de M. Alexandre Duval.
UN PREMIER AMOUR, vaud. en 3 actes, de MM. Bayard et E. Wanderburck.
NAPOLÉON à SCHOENBRUNN, drame historique en 9 tableaux, par MM. Ch. Dupeuty et Régnier.
LA COURTE PAILLE, drame vaudeville en 3 actes, de MM. Cogniard frères.
LE HUSSARD DE FELSHEIM, vaudeville en 3 actes, par M. de Villencuv.
1760 OU UNE MATINÉE D'UN GRAND SEIGNEUR, comédie en vers.
RIGOLETTI OU LE DERNIER DES FOUS, vaud., de MM. Alboize et Jaime.
ROBERT MACAIRE, pièce en 4 actes, de MM. St-Amand, Antier et Lemaitre.
FRÉDEGONDE ET BRUNÉHAUT, tragédie en 5 actes, de M. Nep. Lemercier.
GUSTAVE III, op. en 5 a., de M. Scribe.
ELLE EST FOLLE, vaudeville en 2 actes.
L'ABBE DE L'ÉPÉE, comédie historique en 5 actes de M. Bonilly.
UN FILS, drame en 4 actes.
LES INFORTUNES DE M. JOVIAL, HUISSIER CHANSONNIER, par MM. Théaulon et de Courcy.
MONSIEUR JOVIAL OU L'HUISSIER CHANSONNIER, vaudeville en 2 actes, de M. Théaulon.
VICTORINE, drame-vaudeville en 5 act., par MM. Dumersan et Dupeuty.
CATHERINE OU LA CROIX D'OR, vaudeville en 2 actes, de MM. Brazier.
LA BELLE-MÈRE ET LE GENDRE, comédie en 3 act en vers, de M. Samson.
HEUR ET MALHEUR, vaudeville, de MM. Duvert, Alex. Basset et Lauzanne.
L'HÉROÏNE DE MONTPELLIER, drame en 5 actes, de M. Népomuc. Lemercier.
IL Y A SEIZE ANS, drame en 3 actes.
C'EST ENCORE DU BONHEUR, vaud. en 3 actes, de MM. Arnould et Lockroy.
LA MÈRE AU BAL ET LA FILLE A LA MAISON, v. en 2 act., de M. Théaulon.
JEAN, vaudeville en 3 actes, de MM. Théaulon et Signol.
LES ÉTOURDIS, comédie en 3 actes en vers, d'Andrieux.
VALERIE, com. en 3 act., de M. Scribe.
FAULAS, vaudeville en 5 actes, de MM. Dupeuty, Brunswick et Lhéric.
PICAROS ET DIEGO, opéra bouffon, par par M. Em. Dupaty.
LA DÉMENCE DE CHARLES VI, tragédie en 5 actes, de Nep. Lemercier.
UNE HEURE DE MARIAGE, opéra comique, de M. Etienne.
MADAME DUBARRY, vaudeville en 3 actes, de MM. Ancelot et Et. Arago.
LE CHIFFONNIER, vaudeville en 5 actes, de MM. Théaulon et Etienne.
LE MARQUIS DE BRUNOX, vaudeville en 5 actes, de MM. Théaulon et Jaime.
LE VOYAGE A DIEPPE, comédie en 3 actes, de MM. Wafflard et Fulgence.
LES ANGLAISÉS POUR RIRE, folie, par MM. Sewrin et Dumersan.
LA FILLE D'HONNEUR, comédie en 5 actes en vers, par M. Alex. Duval.
UN MOMENT D'IMPRUDENCE, comédie en 3 actes, de M. Fulgence.
LE DINER DE MADELON, vaudeville.
LES DEUX M-NAGES, comédie en 3 actes, de M. Fulgence.
LE BÉNÉFICIAIRE, vaudeville en 5 actes, de M. Théaulon et Etienne.
LES MALHEURS D'UN JOLI GARÇON, vaud., de MM. Varin, Et. Arago.
ROBERT CHEF DE BRIGANDS, drame en 5 actes, de Lamartelière.
UNE JOURNÉE A VERSAILLES, comédie en 3 actes, de M. Georges Duval.
LE BARBIER DE SÈVILLE, comédie en 4 actes, de Beaumarchais.
LES CUISINIÈRES, vaudeville, de MM. Brazier et Dumersan.
LE NOUVEAU POURCEAUGNAC, vaudeville, de MM. Scribe et Poirson.
MARIE, opéra en 3 actes, de M. Planard.
LE SECRÉTAIRE ET LE CUISINIER, vaudeville, de MM. Scribe et Melesville.
CLOTILDE, drame en 5 actes, de MM. Fréd. Soulié et Ado'p. Bossange.
BOURGEMESTRE DE SAARDAM, v. en 2 actes, de MM. Melesville et Merle.
LE ROMAN, comédie en 5 actes, ca vers, de M. Delaville de Mirmont.
LE COIN DE RUE, v. de M. Dumersan.
LE CÉLIBATAIRE ET L'HOMME MARIÉ, comédie en 3 actes, de MM. Wafflard et Fulgence.
LA MAISON EN LOTERIE, vaudeville, de Picard et Radot.
LES DEUX ANGLAIS, comédie en 3 actes, de M. Merville.
LE MARIAGE IMPOSSIBLE, v. en 2 actes, de MM. Melesville et Carmouche.
LA FERME DE BONDI, épisode de l'Empire, vaud. en 4 actes, de Gabriel.

WERTHER OU LES ÉGAREMENS D'UN CŒUR SENSIBLE, vaud. de M. Duval.
LA PRISON D'ÉDIMBOURG, opéra comique en 3 actes, de M. Scribe.
LA PREMIÈRE AFFAIRE, comédie en 3 actes, de M. Merville.
LA FAMILLE DE L'APOTHECAIRE, vaudeville, de MM. Duvert, Desvergiers.
DON JUAN D'AUTRICHE, comédie en 5 actes, de M. Casimir Delavigne.
L'ENFANT TROUVÉ, comédie en 3 actes, de Picard et Mazères.
LE POLTRON, vaudeville, de Bayard.
LE FACTEUR, drame en 5 actes, de MM. Ch. Desnoyers, Boulé et Pothier.
MISANTHROPIE ET REPENTIR, drame en 5 actes, de M^{me} Mollé.
LE CHALET, opéra comique, de MM. Scribe et Adolp. Adam.
PÉRINET LECLERC, drame historique en 5 actes, de MM. Ancelet et Lockroy.
MOIROUD ET COMPAGNE, vaudeville, de MM. Bayard et J. Devailly.
AGAMEMNON, tragédie en 5 actes, de M. Néponucène Lemercier.
CHACUN DE SON CÔTÉ, comédie en 2 actes, de M. Mazères.
LE VAGABOND, drame populaire en vaudeville, de M. Maillan.
THÉRÈSE, drame en 3 ac., de Ducange.
SANS TAMBOUR NI TROMPETTE, vaudeville, de MM. Merle, Carmouche.
MARINO FALIERO, en 5 actes, en vers, de M. Casimir Delavigne.
FANCHON LA VIEILLEUSE, vaudeville en 3 actes, de M. Bouilly et J. Pain.
PROSPER ET VINCENT, vaudeville en 2 actes, de MM. Duvert et Lauzanne.
GLENARVON, drame en 5 actes, de M. Félicien Mallefille.
LE CŒUR OU LES DEUX POSTES, comédie en 5 actes, de Picard.
CALEB DE WALTER-SCOTT, vaudeville, de Dartois et Eugène.
LA DAME DE LAVAL, drame en 3 actes 6 tabl., de MM. Maillan et Legoyt.
CARLIN A ROME, souvenir historique en vaudeville, de MM. Rochefort
LES DEUX PHILIBERT, c. en 3 a. de Picard.
LES COUTURIÈRES, vaudeville grivois, par Désaugiers et M. St-Laurent.
LE COUVENT DE TONNINGTON, drame en 3 actes, de Ducange et M. Anicet.
LE LANDAU, vaudeville, de Picard et Mazères.
UNE FAMILLE AU TEMPS DE LUTHER, tragédie, de Casimir Delavigne.
LES POLETAIS, vaudeville, de MM. Xavier, de Villeneuve et Ch. Dupeuty.
HONORINE OU LA FEMME DIFFICILE A VIVRE, vaud. en 3 actes, de Radet.
ANGÉLINE OU LA CHAMPENOISE, vaudeville, de MM. d'Artois et Théaulon.
LA PRINCESSE AURELIE, com. en 5 act. en vers, de M. Casimir Delavigne.
LES PETITES DANAÏDES, imitation, en vaudeville, de Désaugiers.
SOPHIE ARNOULD, vaudeville en 3 actes, de MM. Leuven, Deforges.
UN MARI CHARMANT, vaudeville, de MM. Dumanoir et Lafargue.
LES DEUX FRÈRES, comédie en 4 actes, de Weiss, Jauffret et Patral.
MADAME LAVALETTE, drame historique, de MM. Barthélemy, Brunswick et..
LA PIE VOLEUSE, drame hist. en 3 act., de MM. Caigné et d'Aubigny.
LA FAMILLE IMPROVISÉE, scènes épisodiques, vaudeville, de MM. Dupeuty.
LES FRÈRES A L'ÉPREUVE, drame en 3 actes, de Pelletier Volmerange.
LE MARQUIS DE CARABAS, folie-féerie en 2 actes, de Brazier.
LA BELLE ESCALIÈRE, drame-vaudeville en 3 actes, par M. Gabriel.
LES DEUX JALOUX, opéra comique.
LA LAITIÈRE DE MONTFERMEIL, vaud. en 5 act., de MM. R. Perrier et Brazier.
LES BONNES D'ENFANS, vaudeville, de Brazier et M. Dumersan.
FARRUCHE LE MAURE, drame en 3 actes, en vers, de Victor Escousse.
MONSIEUR SANS GÈNE OU L'AMI DE COLÈGE, de Désaugiers et Gentil.

MADAME DE SEVIGNE, comédie en 3 actes, de M. Bouilly
M. CHAPLARD OU LE LOVELACE DANS UN GRAND EMBARRAS, vaudeville
LA CAMARGO, vaudeville en 4 actes, de MM. Duputy et Fon a i.
PRÉVILLE ET TACONNET, vaudeville grivois, par M. Merle et Brazier.
LE BOUÏRU BIENFAISANT, comédie en 3 actes, de Gondoni.
LA FILLE DE DOMINIQUE, vaudeville de MM. Villeneuve et Charles.
LE PHILOSOPHE SANS LE SAVOIR, comédie en 5 actes, de Sedaine.
ROSSIGNOL, vaud., de M. Vanderburck.
DEUX VIEUX GARÇONS, vaudeville, de MM. E. Vanderburck et Maillan.
LA JEUNESSE DE RICHELIEU OU LE LOVELACE FRANÇAIS, de Alex Duval.
LE PÈRE DE LA DÉBUTANTE, vaudeville-parade en 5 actes, de M. Théaulon.
L'AVOUE ET LE NORMAND OU FIN CONTRE FIN, vaud., de M. E. Vanderburck.
LA JUIVE, opéra en 5 actes, de MM. Scribe et Halevy.
UN PAGE DU REGENT OU LE PIÈGE, vaudeville, de M. Théaulon.
LES INDEPENDANS, c. en 3 a., M. Scribe.
LES HUGUENOTS, opéra en 5 actes, de MM. Scribe et G. Meyerbeer
MAL NOTÉ DANS LE QUARTIER, tableau populaire, de MM. Desvergiers.
L'IDÔTE, drame en 3 actes et prologue, de M. Ed. Alboize.
SUZETTE, vaudeville en 2 actes, de MM. Bayard, Dumanoir et Dennery.
GUILLAUME COLMANN OU LES DEUX GUIDES, d. en 5 actes, de M. P. Foucher.
LES DEUX EDMOND, vaudeville en 2 actes, de Baré, Radet et Desfontaines.
LE SERMENT DE COLLEGE, vaudeville, de M. Alexis Comberousse.
LA VIE DE GARÇON, vaudeville en 2 actes, de P. Duport et de Bienville.
LA CAMARADERIE, comédie en 5 actes, de M. Scribe.
LE COMMISS VOYAGEUR, vaudeville en 2 actes, de M. Paul Duport.
LA LISTE DE MES MALTRESSES, comédie, de MM. Léon et Renault.
ALIX OU LES DEUX MÈRES, drame en 5 actes, de MM. Ch. Desnoyers.
HARNALI, parodie d'Hernani, parodie en vers en 4 tableaux.
99 MOUTONS ET UN CHAMPENOIS, tableaux, en vaud. de M. Vanderburck.
UN ANGE AU 6^e ETAGE, vaud. ville, de MM. Théaulon et Stéphen.
FRASCATI OU LE SECRET D'ÉTAT, vaudeville en 3 actes, de A. Deforges.
LA COCARDE TRICOLEURE, épisode de la guerre d'Alger, de M. Cogniard.
LA MUETTE DE PORTICI, opéra en 5 actes, de MM. Scribe et Auber.
LA FOIRE SAINT-LAURENT OU UNE REPRESENTATION EN 1780, vaudeville.
CLERMONT OU UNE FEMME D'ARTISTE, vaudeville en 2 actes, de M. Scribe.
PIOUPIOU OU L'AMOUR ET LA GLOIRE, vaudeville en 2 actes, de M. Varnet.
LE PERRUQUIER DE LA REGENCE, opéra comique en 3 actes, de M. Planard.
LE CHEVALIER DU TEMPLE, drame en 5 actes, de MM. Albert et Labrousse.
LE MARIAGE D'ARGENT, comédie en 5 actes, de M. Scribe.
LE CAMP DES CROIS, drame en 5 actes, en vers, de M. Adolp. Dumas, avec une préface et une lettre de Victor Hugo à l'auteur.
MADMOISELLE DALOIGNY, vaudeville, de M. Jacques Arago.
LE SCULPTEUR OU UNE VISION, vaudeville, de MM. Théaulon et Bienville.
LE BOURGEOIS DE GAND, drame en 5 actes et préface, de M. Htp. Roman.
LE PAUVRE IDIOT, drame en 5 actes 8 tableaux, de MM. Duputy et Fontan.
LOUISE DE LIGNEROLLES, drame en 5 actes, de MM. Dinaux et E. Legouvé.
L'HOMME DE 60 ANS, vaudeville, de MM. Dartois, Simonin et Ferdinand.
MARGERITE, opéra comique en 3 actes, de MM. Scribe et Boïeldieu.

LA BELLE-SŒUR, drame, de MM. P. Duport et Laurencin.
CÉLINE LA CRÉOLE OU L'OPINION, drame en 5 actes, de M. Ed. Alboize.
MADMOISELLE BERNARD, v de M. Auger.
LE PRECEPTEUR A VINGT ANS, vaudeville en 2 acte, du même auteur.
MADAME GRÉGOIRE, chanson en 2 actes, de MM. Rochefort et Dupeuty.
LA CACHUCHA, vaudeville, de M. Morel.
SAMUEL LE MARCHAND, drame en 5 actes, de MM. Montigny et Meyer.
GUILLAUME TELL, opéra en 4 actes, de MM. Jouy, Bis et Rossini.
HENRI HAMELIN, vaudeville en 3 actes, de M. Emile Souvestre.
UN TESTAMENT DE DRAGON OU UNE AVENTURE DE PICAULT-LEBRUN, vaud.
LE MÉNÉSTRÉL, comédie en 5 actes, en vers, de M. Camille Bernay.
LES BAYADÈRES DE PITHIVIERS, v. en 3 actes, de M. Paul de Kock.
PEAU D'ÂNE, féerie en 9 tableaux en vaudeville, de MM. Vanderburck.
L'OUVERTURE DE LA CHASSE, vaudeville, de MM. Desvergiers et Albite.
LA VIE DE CHATEAU, vaudeville en 2 a., de MM. Dumersan et Dumanoir.
THÉRÈSE, opéra comique, de MM. Planard, Leuven et Carafa.
L'OBSTACLE IMPRÉVU, comédie, de Destouches, remise en 3 actes.
RICHARD SAUVAGE, drame en 5 actes, de MM. Desnoyers et Labat.
LE GRAND PAPA GUÉRIN, vaudeville en 2 actes de MM. Laurencin et Decey.
LE GÉNÉRAL ET LE JÉSUIE OU LALLI-TOLLENDAL, drame en 5 actes, précédé d'une notice sur sa vie et sa mort, par Ch. Desnoyers
LA BOULANGÈRE A DES ŒCS, vaudeville en 2 actes, de M. Théaulon.
DON SEBASTIEN DE PORTUGAL, tragédie en 5 actes de M. Paul foucher.
C'EST MONSIEUR QUI PAIE, vaudeville.
MADMOISELLE CLAIRO, vaudeville en 2 actes, de M. Melesville.
RUY-BRAC, parodie en 5 boulettes, gros sel en vers et couplets.
UNE POSITION DÉLICATE, vaudeville, de MM Léonce et de Bernard.
RANDAL, dr. en 5 act., de M. Mallefille.
L'ENFANT DE GIBRNE, drame-vaudeville en 3 actes, de M. Pierre.
SEPT HEURES OU CHARLOTTE CORDAY, drame, de Victor Ducange et Anicet.
UN BAL DE GRISSETTES OU ADOLPHINE, vaudeville grivois, de M. Paul de Kock.
CANDINOT ROI DE ROUEN, par MM. Davesne, Moreau et Meyer.
FRANÇOISE ET FRANCESCA, vaudeville en 2 actes, de M. Varner.
LA MANTILLE, opéra comique en 1 acte, de M. Planard.
LES TROIS GOBE-MOUCHES, folie-vaudeville de M. Honoré.
LE POSTILLON FRANC-COMTOIS, vaud. en 3 actes, de M. Paul de Kock.
MADMOISELLE NICHON, vaudeville, de MM. St-Georges et Leuven.
DAGOBERT, pièce drolatique en 3 actes en vers et prologue, id.
LES MARIS VENCÉS, vaudeville en 1 acte, de M. Comberousse.
UNE SAINT-HUBERT, comédie en 1 acte en vers, par l'auteur des Trois Chapeaux ou 1760.
LA FILLE DU VOLEUR, vaudeville, de MM. Théaulon et Stéphen.
LES SERMENS, comédie en 3 actes en vers de M. Vientet.
LE PLANTEUR, opéra comique en 2 actes de M. St-Georges.
JASPIN OU LE PÈRE DE L'ENFANT PRODIGE, vaudeville grivois de M. Sauvage.
26 ANS, comédie en 2 actes, de MM. Dartois et Bournonville.
PHOEBUS OU L'ÉCRIVAIN PUBLIC, vaud. en 2 actes de MM. Bayard et Bienville.
NANON, NISON ET MAINTENON, vaud. en 3 actes de MM. Théaulon, Dartois et Lesguillon.

